

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

et du Vignoble Neuchâtelois

Paraissant tous les jours, excepté le dimanche.

Téléphone N° 207

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

Organe général de Publicité et Journal quotidien pour le chef-lieu, le canton de Neuchâtel et les contrées avoisinantes.

ABONNEMENTS

En ville	1 an	6 mois	3 mois
Hors de ville ou par la poste dans toute la Suisse	9.—	4 50	2 25
Etranger (Union postale)	10.—	5.—	2 50
Abonnement aux bureaux de poste, 10 ct. en sus	26.—	13.—	6 50

Changement d'adresse, 50 ct.
Bureau: 1, Temple-Neuf, 1
Vente au numéro aux kiosques, débits, etc.

ANNONCES c. 8

Du canton.
La ligne ou son espace 10 ct.
Prix minimum d'une annonce . . . 50 ct.
De la Suisse et de l'étranger:
1^{re} insertion, la ligne ou son espace . . . fr. 1.—
N. B. — Pour les avis tardifs, mortuaires, les réclames et les surcharges, demander le tarif spécial.
Bureau: 1, Temple-Neuf, 1
Les manuscrits ne sont pas rendus

Les annonces de provenances étrangère et suisse (hors du canton de Neuchâtel et de la région des lacs de Neuchâtel, Morat et Bière) sont reçues par l'Union de Journaux suisses pour la publicité S. A. (Union-Reclame), Bureaux à Berne, Lucerne, Lausanne, etc.

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL
Imprimerie WOLFRATH & SPERLÉ
COMPTÉ DE CHEQUES POSTAUX
N° 178
ABONNEMENTS payés à ce compte, 5 centimes en plus du prix du tarif d'abonnement.

Les annonces reçues avant 3 heures (grandes annonces avant 11 h.) peuvent paraître dans le numéro du lendemain.

AVIS OFFICIELS

COMMUNE DE **AUVERNIER**
Ravines 1908

Les propriétaires des vignes situées au-dessus de la gare d'Auvernier n'ayant pas repris possession de toute la terre qui y a été déposée, sont informés qu'il en reste encore 150 a 200m² qui sont à la disposition de la commune d'Auvernier. P. est disposé à les céder gratuitement à d'autres propriétaires, à la condition qu'ils les enlèvent avant le 25 avril courant. Après ce délai, la commune disposera elle-même des terres qui resteront en dépôt.
Conseil communal.

COMMUNE de **PESEUX**

Vente de bois

Le vendredi 16 avril, la commune de Pesieux vendra, par voie d'enchères publiques, dans ses forêts les bois ci-après désignés:
152 stères sapin.
15 stères hêtre et chêne.
2077 fagots hêtre et chêne.
70 fagots sapin.
30 tas de perches pour échafaudages et tuteurs.
500 verges haricots.
4 lots de défilé.
3 lots charbonnage.
65 billes de chêne, 32 m³, 28.
1 bille pin.
Rendez-vous des miseurs à la maison du garde à 8 heures du matin.
Conseil communal.

COMMUNE de **PESEUX**

Par suite de la démission honorable du titulaire actuel, le poste de fonctionnaire communal (secrétaire-caissier) de l'Administration communale, est mis au concours.
Le cahier des charges est déposé au bureau communal. Le concours est ouvert jusqu'au lundi 19 avril, à 6 heures du soir.
Entrée en fonctions: 1^{er} juin prochain.
Conseil communal.

COMMUNE de **PESEUX**

VENTE DE BOIS

Le département de l'Industrie et de l'Agriculture fera vendre, par voie d'enchères publiques et aux conditions qui seront préalablement lues, le lundi 19 courant, dès les 9 heures du matin, les bois suivants, situés dans la forêt cantonale du Chanet de Bevaix:
74 stères sapin.
4 stères hêtre.
2975 beaux fagots d'éclaircie.
475 verges d'haricots.
1 bille sapin cubant 212m³.
Le rendez-vous est à 9 heures du matin, à Bellevue.
Arreuse, le 12 avril 1909.
L'inspecteur des forêts du 15^e arrondissement.

ENCHERES

VENTE DE MEUBLES après faillite

L'Office des faillites du Val-de-Travers vendra aux enchères publiques et au comptant, au domicile de dame Vve A. Benguerel, à Fleurier, le mercredi 23 avril courant, dès 9 heures du matin, les objets mobiliers suivants:
4 lit bois dur, paillasse à ressorts, matelas crin animal, duvet, couverture, traversin, oreillers: 1 commode 4 tiroirs, 1 glace, 1 pendule neuchâteloise, 1 potager, 1 table de nuit, 1 balance avec poids, 1 fourneau à pétrole, 1 table pour repasser, 2 selles en cuivre, 1 covo à liqeur, des porte-manteaux, grands et petits rideaux, tapis linoléum et autres de la lingerie, batterie de cuisine, poterie, verrerie, vaisselle et quantité d'autres objets dont le détail est supprimé.
Eventuellement, il sera aussi vendu 2 bureaux noyer, 1 table noyer, 1 divan, 2 tableaux.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Office des faillites, à Môtiers.
Donné pour être inséré dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel des 12, 21 et 26 avril 1909.
Môtiers, le 13 avril 1909.
Le préposé aux faillites, administrateur de la faillite de Vve A. Benguerel, P. HAINARD

ENCHERES

Mardi 20 mars 1909, dès 9 heures du matin, on vendra par voie d'enchères publiques, au local des ventes:
1 chambre à manger composée de 1 table à rallonges, 1 dressoir, 12 chaises; 1 divan noquette.
3 lits, 2 lits for pour enfants, 1 table de nuit, 1 lavabo, des tables, 1 table à ouvrage, 1 divan cuir, 1 bibliothèque avec vitrines, 1 pendule neuchâteloise, 1 pendulette électrique, 2 fortes charettes, et d'autres objets.
Neuchâtel, le 14 avril 1909.
Greffe de Patz.

Vente de meubles APRES FAILLITE

L'Office des faillites du Val-de-Travers vendra aux enchères publiques et au comptant, à Couvet, le vendredi 23 avril 1909, dès 9 heures du matin, les objets mobiliers suivants, dépendant de la succession répudiée de Paul-Frédéric Petitpierre, en son vivant marchand à Couvet:
Un canapé, une glace, une table ronde, un pupitre, un secrétaire, un régulateur, une commode, une glace, une étagère, des tableaux, un lit en fer, un buffet à deux portes, une pendule, un char neuf avec mécanique, l'outillage complet d'un marchand, soit: soufflets, enclumes, bigornes, pinces, marteaux, machines à percer, une meule, etc., etc.
La vente de cet outillage pourra avoir lieu en bloc.
Pour tous renseignements, s'adresser au citoyen Schwab, ouvrier marchand, à Couvet, ou à l'Administration de la masse.
Donné pour être inséré dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel des 15, 17 et 20 avril 1909.
Môtiers, le 13 avril 1909.
Le préposé aux faillites, administrateur de la succession répudiée de Paul-Frédéric Petitpierre, P. HAINARD

IMMEUBLES

Maison à vendre au centre de la ville

On offre à vendre, pour la démolir, une petite maison située au centre de la ville.
S'adresser Etude Petitpierre & Hotz, notaires et avocat, 8, rue des Epancheurs.

Terrains à bâtir

à vendre à Port-Rouland. S'adresser E. Hess.

Terrain à vendre Rue des Charmettes

11,000 mètres de beaux sols à bâtir, en un mas, situation magnifique, pierre et sable sur place, eau, gaz, électricité. Conditions avantageuses. Demander l'adresse du n° 40 au bureau de la Feuille d'Avis.

Maison REMY, Chemisier

FONDÉE EN 1867

Spécialité de Chemises sur mesure

Fabrication soignée

TISSUS DIVERS, QUALITÉS SUPÉRIEURES

La société de l'Ermitage offre à vendre de beaux terrains à bâtir dans le vallon de l'Ermitage et à la Grande-Cassarde. Prix très avantageux. Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Terrain à vendre

au-dessus de la ville, belle vue, pour villa. Prix modéré. Demander l'adresse du n° 248 au bureau de la Feuille d'Avis.

A vendre au-dessus de la gare, maison locative de 4 logements de 3 chambres; bon rapport. — Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

OCCASION

Dans grand village du Vignoble neuchâtelois, pour tout de suite, une belle maison confortable de 40 pièces avec boucherie, 8000m² de verger attenant à la maison, seule dans la localité, est à vendre à des conditions très favorables. — Pour jeune boucher-charcutier, avenir assuré.
Ecrire sous J. 22.492 L. à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

Maison locative

avec magasin, à vendre, rue des Moulins, beau revenu. Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Prêles

A vendre à Prêles une jolie villa, 15 chambres, chambre de bains, vérandas, grand jardin. Convientrait pour hôtel-pension, pensionnat, clinique, etc. Prix avantageux. Facilité de paiement. S'adresser à Mme veuve Jacob Linder, à Prêles.

Terrain à bâtir à vendre entre Neuchâtel et St-Blaise. Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

A vendre la propriété du « Mont Paisible »

comportant maison de 4 pièces et dépendances, Jardin, arbres fruitiers et vigne en plein rapport, 525 m². Situation ravissante. S'adresser au notaire A. Vuthier, à Pesieux.

A VENDRE

à vendre belle maison, 4 logements de 6 chambres confortables; bains, buanderie, gaz, électricité. — Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

A VENDRE

jolie propriété à la Prise Emer se composant de deux logements meublés, avec petite forêt. Tennis. Convientrait pour pension-famille. S'adresser pour tous renseignements à l'Etude F. L. Petitpierre & Ch. Hotz, notaires et avocat, Epancheurs 8, Neuchâtel. c. o.

Sols à bâtir entre Neuchâtel et Serrières, 3 lots de 800 à 1300 m²

Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

A VENDRE Break

à vendre ou à échanger contre du vin, chez J.-H. Schlup, Industrie, Neuchâtel.

Poussette anglaise

en bon état, à vendre. Rue Arnold Guyot 4, Comba-Borel.

Vélo

roues libres avec frein, à vendre. S'adresser teinturier Obrecht, Saint-Nicolas 10.

A VENDRE

tout de suite, faute d'emploi, une machine à laver, un calendrier, une chaise d'enfant, une poussette, une machine à coudre à pied et à main, des lits et un potager. S'adresser Seyon 36, au 2^{me}, à droite.

Cerolsteiner Sprudel
Dur est mill com Stern.
Café-wafler L. Rogues.
Dépôt général:
F. Bünzly's W^o
SOLEURE

A VENDRE

meubles de chambre à coucher, couloire et planche avec chevets, planches à dessin et à repasser. S'adresser Magasin de cigares, Terreaux 5. c. o.



POULETS DE BRESSE

Poulets de Syrie à 1.50 la livre
Poules à bouillir à 1.50 ..

Dindons - Canards - Pigeons

Lièvres - Lapins

Gigots de Chevreuils

Coqs et Poules de Faisans
Coqs et Poules de Bruyère

Pardreaux - Perdrix blanches
Gélinottes - Grives - Sarcelles

SAUMON

gros, au détail, 1 fr. 25 la liv.
petits, 0 fr. 80

Traites - Brochets - Feras
Cabillaud - Aigretins - Merlans

Au magasin de Comestibles SEINET FILS

Rue des Epancheurs, 8
Téléphone 71

Pour cause de changement de domicile

splendide, neuf, Leipzig, cordes croisées, sommier cuivre, répétition, breveté, garanti, prix réduit. — Madame Corvejon-Ribaucourt, Ecluse 41, 3^{me}.

POTAGERS

Grand choix de potagers. Construction soignée. Prix très avantageux. Chez

H. BILLAUD
Rue Louis Favre 32
Téléphone 293. c. o.

Bicyclette de dame

marque anglaise, roue libre, en bon état, à vendre à très bas prix. S'adresser Maujobia 15.

OCCASION pour débutant

Appareil photo. 6 x 9, à plaques, faisant pose et instantané, avec chassis, verre dépoli viseur, pied de fer solide et pratique. Le tout 15 fr. — Demander l'adresse du n° 273 au bureau de la Feuille d'Avis.

Papeterie MODERNE

14, rue des Epancheurs (Place Purry)

RENTREE DES CLASSES

Manuels et fournitures pour l'Ecole de commerce et les Classes supérieures de la ville

SERVIETTES PORTEFEUILLES

Matériel de dessin

5% AU COMPTANT

Se recommande, Vve Bourquin-Champod

A vendre une belle pouliche

primée, âgée d'une année avec bonne ascendance. Chez G. Berraux, Tremblay sur Pesieux.

A VENDRE

Imprimerie commerciale et Atelier de reliure, éventuellement l'un ou l'autre. S'adresser Etude G. Eitor, notaire, Rue Purry 8.

BLOUSES CORSETS JUPONS

au MAGASIN

Savoie - Petitpierre

POULAILLER

A vendre tout de suite belle et grande installation en planches recouverte en tuiles, facilement transportable. Convientrait aussi pour hangar. S'adresser au notaire Micaand, à Bôle.

Plus de Durillons ni de verrues et de peau dure par l'emploi du

COLOD EIERHANN
Succès garanti
Prix du flacon: 1 fr.
Dépôt chez J. WELLAUER, coiffeur
Rue du Trésor, NEUCHÂTEL

Librairie-Papeterie DELACHAUX & NIESTLÉ (S. A.)
4, rue de l'Hôpital — NEUCHÂTEL

RENTREE DES CLASSES

Assortiment complet de fournitures d'école:
Tous les LIVRES utilisés dans les différentes écoles de Neuchâtel
Dictionnaires en toutes langues
Portefeuilles de dessin
Cahiers
Compas d'Aarau
Sacs d'école - Serviettes Portepapiers réservoir de tous prix

Tous nos livres sont neufs et de la dernière édition.
Les magasins seront ouverts jusqu'à 8 heures du soir, pendant la rentrée des classes.

LAITERIE MODERNE, rue du Trésor 2^b

MONT D'OR, 1^{re} qualité, à 1 fr. 10 le kilo
Fromage gras 1^{er} choix, Emmenthal et Brévine, dep. 1 fr. la livre
Fort rabais par pièce de 30 kg.

Bon fromage demi-gras, bon marché
TÉLÉPHONE 391
88 recommandé, ON PORTE A DOMICILE
R.-A. Stotzer.

FABRIQUE PÉCAUT FRÈRES
Numa Droz 133 et 135 - LA CHAUX-DE-FONDS

A remontre pour cause de santé

magasin de parfumerie
avec grand salon de coiffures pour dames. Affaire d'avenir. Personnel expérimenté attaché à la maison depuis plusieurs années. Reprise environ 20,000 fr. Ecrire sous L. H. 278 au bureau de la Feuille d'Avis.

LINGERIE
pour Hôtels, Pensions et Restaurants

TROUSSEAUX

AUX DEUX PASSAGES
Benoît ULLMANN
Rue Saint-Honoré 5 — Place Numa-Droz

Vient d'arriver
Immense assortiment en

LINGERIE DE CORPS
et
BLOUSES

Choix: incomparable - Prix très modérés
Téléphone 713 — 5 % d'escompte au comptant

LAINES et FLANELLES
sont lavées très soigneusement par la

= G. B. N. =

Prix très modérés — Service à domicile

Grande Blanchisserie Neuchâteloise
S. GONARD & C^{ie} — MONRUZ-NEUCHÂTEL

A vendre, à très bas prix, ainsi qu'un petit

un potager réchaud à gaz

S'adresser chez M. Paul Bovet, Mail 10. c. o.

Guye-Rossetlet
Treille 8 — Téléphone

ARTICLES DE VOYAGE
Maroquinerie

Spécialité de

MALLES
bois, peuplier et jonc plaqué
Malles et panier osier --
Mallettes anglaises cuir

PARAPLUIES
très grand assortiment
à tous les prix

ARTICLES EN ALUMINIUM

Spécialité - Réparations

VANILLE

Vanille longue extra fine
de feu M. Eug. HENNY
(dit le Père Vanille)
à 10 centimes la gousse
(Réduction de prix
par paquets de 100 à 200 grammes)
Au magasin de Comestibles
SEINET FILS
Rue des Epancheurs, 8
Téléphone 71

À l'Economie Populaire
Chavannes 2 - Neuchâtel

THON
en boîte de 100 grammes 1 fr. 30,
boîte de 250 gr. 65 cent., boîte de
125 gr. 40 cent.

Sardines à l'huile
à 50, 35 et 25 cent. la boîte
MARCHANDISE GARANTIE
bonne et fraîche
Pierre SCALA.

Voir la suite des « A vendre »
aux pages deux et suivantes.

AVIS

Toute demande d'adresse d'une annonce doit être accompagnée d'un timbre-poste pour la réponse; sinon celle-ci sera expédiée non affranchie.

Feuille d'avis de Neuchâtel.

LOGEMENTS

Cortailon. - A louer petite maison neuve: 4 chambres, cuisine, caves, dépendances, jardin, eau, électricité. Vue splendide sur le lac et les Alpes. Convientrait à personnes qui cherchent endroit tranquille. S'adresser au propriétaire L. Henry, au dit lieu.

A louer logements de 2 chambres. S'adresser Tertre 18, au premier.

A louer dès 24 juin: Rue de la Côte, 2 chambres. Chemin du Rocher, 2 chambres. Grand rue, 2 chambres. S'adresser Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Pour le 24 juin, chemin de Beau regard, appartements 5 pièces, vérandas, bains et toutes dépendances, terrasse, jardin; situation au soleil, vue très étendue. - S'adresser à Ed. Basting, Port-Roulat 30.

Pour 24 juin, villa 7 pièces et dépendances, jardin, très belle vue. 1300 fr. Entrée Maladière-Bellevaux. S'adresser à O. Prêtre.

Pour 24 juin, appartement 5 pièces et dépendances, 600 fr. Mail 13, s'y adresser.

A louer Grand rue, 2 chambres et cuisine. - Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

PESEUX

A louer pour le 24 juin à des personnes tranquilles, un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances. Eau, gaz, électricité. Jardin. S'adresser à Mlle Fornachon ou à M. Wegmann.

A louer au Tertre, logement de 2 chambres. Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Pour Saint-Jean, route de la Côte 49, logement de 3 chambres et dépendances, très bien situé. - S'adresser à J. Dessoulay, chemin du Pertuis du Soc 10.

A remettre pour cas imprévu, pour le 24 juin ou époque à convenir, joli petit logement de deux chambres, avec vérandas et dépendances. - S'adresser rue de la Côte 33, plain-pied, à gauche.

Hauterive

A louer deux beaux logements de 4 et 2 pièces, cuisine, jardin et dépendances, chez J. Cloutier.

A louer pour le 24 juin petit logement 3 chambres et cuisine, eau et gaz, Roc 9.

Pour Saint-Jean, à Bel-Air-Mail, beaux logements de 4 et 5 chambres, chambre de bain, tesserie, jardin. Etude Bonjour, notaire.

A REMETTRE

pour cause imprévue, pour le 24 juin ou plus tôt.

JOLI APPARTEMENT

de 4 chambres, cuisine et dépendances. Confort moderne. Belle vue. Pour visiter, s'adresser rue Bachelard 7, rez-de-chaussée.

A louer pour le 24 juin, un joli logement de 2 chambres, cuisine et dépendances. Jardin potager. - S'adr. Châtillard 33, 2^e, Pesex.

Immédiatement: 3 chambres et 1 magasin.

Saint-Jean: 3 et 4 chambres, balcons, toutes dépendances, tram. - Georges Basting, tourneur, Evole 41.

A louer beau logement de deux chambres, eau. S'adr. Boine 10, c.a.

Pour cas imprévu, à louer pour 24 juin, un joli logement de 3 chambres, cuisine et toutes dépendances, chambre haute. Belle situation, terrasse, grand jardin. Châtillard 33, 1^{er} étage, Pesex.

Pour Saint-Jean, appartement de 6 chambres, plus chambre de bonne sur même palier. Eau, gaz, électricité et téléphone. S'adresser rue des Terreaux 3, 3^e étage, de 11 heures à midi.

Bel appartement de 6 pièces, cuisine et belles dépendances est à louer pour le 24 juin. Balcons, belle vue, jardin, eau, gaz, électricité, buanderie et séchoir. S'adresser rue de la Serre 2, 4^e étage.

A louer, dès le 24 juin ou plus tôt, faubourg du Lac, logement de 6 chambres et dépendances. Prix modéré. Etude Brauen, notaire.

A LOUER

pour le 24 juin 1909, un appartement de 7 pièces, cuisine et dépendances, au faubourg du Crêt. S'adresser Etude Jacotot.

Côte, à louer pour le 24 juin prochain, un appartement de deux chambres et dépendances, situé dans maison de construction récente. S'adresser Etude Pettipierre et Hotz, notaires et avocats, c.o.

MONTEZILLON

A louer pour la saison 2 beaux appartements meublés de 4 chambres chacun et toutes dépendances. Eau dans les cuisines et aux W. O. Salle de bains. Pour visiter, s'adresser à M^{lle} Miéville, au dit lieu, et pour les conditions à M^{lle} Ducommun, à Corcelles (Neuchâtel).

A louer, dès 24 juin 1909 ou plus tôt, logements de 2-5 chambres, rue de l'Hôpital. Etude Brauen, notaire, rue de l'Hôpital 7.

BEVAIX

A louer un logement très bien situé, à l'année ou pour la saison d'été

5 chambres, cuisine, dépendances, eau, électricité, jardin. Demander l'adresse du n° 257 au bureau de la Feuille d'avis.

A louer dès le 24 juin, logement de 4 chambres, rue Saint-Honoré. - Etude Brauen, Hôpital 7.

Corcelles

A louer un petit logement pour tout de suite ou époque à convenir, Grand rue 30.

Rue des Beaux-Arts 28, qual des Alpes, 2^e étage, confortable, 5 ou 7 pièces. S'adr. à H^{rs} Bonhôte. c.o.

CHAMBRES

Belles chambres avec pension, Faubourg du Crêt 13, au 2^e.

Belle chambre meublée indépendante. Villamont 25, 3^e.

Jolie chambre meublée. Faubourg de l'Hôpital 13, 4^e, c.o.

Chambre à louer pour jeune homme rangé. Epancheurs 11, 2^e.

Chambre meublée. Faubourg du Lac 21, 1^{er} étage.

Petite chambre meublée à louer. Saint-Maurice 8, 3^e.

Tout de suite une chambre meublée. Faubourg du Lac 21, 3^e.

Chambres meublées à louer. Belle situation près de l'école de commerce et de l'Académie. Pension et piano si on le désire. - Rue Pourtalès 13, au 1^{er} à gauche.

Grande chambre meublée pour ouvrier rangé. Chavannes 10.

Belles chambres meublées, situation magnifique, à louer à messieurs distingués. Demander l'adresse du n° 281 au bureau de la Feuille d'avis.

Jolie petite chambre meublée 42 fr. par mois, belle vue. Demander l'adresse du n° 280 au bureau de la Feuille d'avis.

Belle chambre meublée, de préférence pour dame ou demoiselle. Parcs 45, 3^e à droite, c.o.

A louer, à proximité immédiate de la gare, une belle chambre à 2 fenêtres, non meublée. Sablons 34.

Chambre et pension. Ecluse 41, 1^{er} étage.

Pension soignée

Très belles chambres. Balcons, vue splendide sur le lac et les Alpes. Dernier confort. - Beaux-Arts 28, 3^e.

Chambre meublée à louer à monsieur ou demoiselle, avec pension si on le désire. - Adresse: faubourg de l'Hôpital 19, 3^e.

Jolie petite chambre à louer tout de suite. Oratoire 1, 3^e.

Jolie chambre meublée à louer. Rue J.-J. Lallemand 9, plain-pied.

Jolie chambre pour monsieur tranquille. Seyon 5, au 4^e.

Chambre meublée à louer. Beaux-Arts 3, 3^e.

Belle grande chambre avec balcon. Avenue du Premier Mars 6, 2^e à gauche.

Pour tout de suite une grande chambre non meublée à une personne de confiance. S'adresser le matin, 1^{er} étage, Moulins 11.

Belle chambre meublée. Champ-Bougin 40, au 2^e.

Chambre et pension

Evole-Orlette 91.

Chambres meublées avec ou sans pension. Pourtalès 6, 3^e à droite.

Chambre avec pension, Beaux-Arts 7, 1^{er}.

Belle chambre meublée avec pension. M. Haessmann, professeur, faubourg de la Gare 21 b, 1^{er}, c.o.

Chambres et pension. - Beaux-Arts 3, 3^e.

On offre à louer jolie chambre meublée, bien située, pour demoiselle, avec ou sans pension, rue du Roc 7, rez-de-chaussée. c.o.

Jolie chambre meublée, Vieux-Châtel 31, 1^{er} étage.

Chambre meublée, Moulins 17, 3^e, devant.

Chambres et pension, rue de l'Orangerie 3, 1^{er} étage.

Jolie chambre meublée pour Monsieur de bureau, à l'avenue du 4^{er} Mars. S'adresser dépôt de broderies, rue Pourtalès 2, au 1^{er}, c.o.

Belle chambre meublée au soleil. Beaux-Arts 17, 4^e à gauche. c.o.

Belle chambre à louer, rez-de-chaussée. 1^{er} Mars 24, à droite.

Jolie chambre meublée. - Trévor 1, 2^e étage.

Chambre meublée pour monsieur rangé. Rue du Seyon 24, 3^e, à g.

Chambre meublée pour monsieur rangé. Concert 4, M^{lle} Farcy. c.o.

Belle chambre indépendante non meublée. Demander l'adresse du n° 268 au bureau de la Feuille d'avis.

A louer une chambre meublée avec pension. Concert 6, 3^e.

Chambres et pension

SABLONS 12

Chambre meublée, avec ou sans pension, Seyon 30, 3^e étage, à droite.

A louer tout de suite, pour jeune homme, jolie chambre et bonne pension bourgeoise. Quai du Mont-Blanc 6, rez-de-chaussée, à droite.

Belles chambres meublées

avec piano à disposition. S'adresser le matin, Place d'Armes 5, 1^{er} à gauche. c.o.

Jolie chambre meublée, vue sur le lac, chauffage central et électricité. Route de la Côte 25, 1^{er}, c.o.

Rue de l'Hôpital 22, 3^e, chambre meublée à louer. c.o.

Chambre meublée à louer. Tertre 7, rez-de-chaussée à g. c.o.

Chambre indépendante, au soleil. 16 fr. Rue du Seyon 9, 3^e, c.o.

Jolie chambre meublée, chauffage central et électricité. Ecluse 8, c.o.

Belles chambres meublées

près de la place Purry. Pour renseignements, s'adresser au magasin de cigares, Grand rue 1. c.o.

Belle grande chambre meublée au soleil, avec balcon, lumière électrique. Piano si on le désire. Sablons 15, 2^e à gauche. c.o.

Jolie chambre pour jeune homme tranquille, rue Louis Favre 17. c.o.

Chambre, rue Louis Favre 18, au 1^{er} étage. c.o.

LOCAT. DIVERSES

A louer à

NEUVEVILLE

Jura bernois, un magnifique magasin avec logement de trois pièces, situé sur la place du Marché. Electricité et gaz installés. Pour tout de suite ou époque à convenir. - Prix raisonnable. S'adresser au notaire Oscar Wyss, à Neuveville.

A LOUER

à Pesex, un grand local long de 6 mètres et large de 7, pouvant être utilisé comme dépôt, remise ou garage d'automobile. c.o.

S'adresser à M^{lle} Chable & Boyet, Neuchâtel. 112632 N

Saint-Blaise

Local à louer pour magasin ou bureau à côté de la poste. S'adresser à M^{lle} Zumbach et Cie.

Magasin

avec local, à louer. Excellente position. Prix, 1300 francs par an. L. Michard, bijoutier, Hôpital 21.

MAGASIN

A louer, dès le 24 juin 1909 ou plus tôt, faubourg de l'Hôpital, beau grand magasin dans maison neuve. Etude Brauen, notaire, Hôpital 7.

Place Purry

Dans maison neuve, à louer, locaux pour bureaux. Petites appartements. L. Michard, bijoutier, Hôpital 21.

Rue Louis Favre

A louer différents locaux à l'usage d'entrepôts, caves, ateliers, etc., disponibles pour le 24 juin. S'adr. Etude Pettipierre & Hotz, notaires et avocats. c.o.

Rue Saint-Honoré

grand magasin à louer dès le 24 juin. Etude Brauen, notaire.

DEMANDE A LOUER

On demande à louer pour tout de suite une chambre non meublée. Ecrire sous G. 274 au bureau de la Feuille d'avis. c.o.

OFFRES

Une fille

sachant faire une bonne cuisine simple, ayant d'excellents certificats, cherche place dans petite famille sans enfants ou comme cuisinière dans pensionnat. Ecrire à B. E., Croix fédérale, Serrières.

Une grande fille

de 16 ans, parlant un peu le français, cherche place dans une bonne famille de Neuchâtel ou aux environs, pour aider au ménage. Un petit gage est demandé. S'adresser à A. Arnold, Cerlier (Berne).

UNE FILLE

cherche une place pour faire tous les travaux de ménage. - S'adresser à Rosa Schlotterbeck, chez M^{lle} Lanzie, Saint-Aubin.

UNE JEUNE FILLE

de 18 ans, un peu au courant des travaux de ménage, cherche place dans une petite famille où elle aurait l'occasion d'apprendre la langue française. Adresser les offres à Marg. Gerber, Kappel (Aarberg) canton de Berne.

PLACES

On demande pour tout de suite

une bonne cuisinière

connaissant également tous les travaux de ménage. Gage 40 à 50 francs. - S'adresser Beaux-Arts 26, 2^e étage.

On demande pour un ménage de deux personnes, une

jeune fille

parlant français, sachant cuire et au courant d'un service soigné. Bonnes références exigées. - Demander l'adresse du n° 282 au bureau de la Feuille d'avis.

On demande

pour le commencement

de mal une domestique

sachant cuire et bien au courant des travaux d'un ménage soigné. Bon gage. S'adresser à M^{lle} Ed. Matthey, Evole 28 a.

On demande

pour le commencement

de mal une domestique sachant cuire et bien au courant des travaux d'un ménage soigné. Bon gage. S'adresser à M^{lle} Ed. Matthey, Evole 28 a.

On demande pour tout de suite, pour une dame seule, une

personne sérieuse

de toute confiance, connaissant la cuisine et tous les travaux d'un ménage. Faire les offres écrites avec références à C. R. 276 au bureau de la Feuille d'avis.

On demande pour Constance, pour 1^{er} mai, une

Jeune fille

honnête et fidèle, après d'une petite fille de 3 à 4 ans. S'adresser avec certificats à M^{lle} Sigmond-Fuchs, avocat, Constance, Bodensee.

On demande tout de suite une

FILLE

propre et active, parlant français sachant faire un bon ordinaire. Se présenter Glos-Brochet 11, rez-de-chaussée.

On demande tout de suite une

JEUNE FILLE

honnête, propre et active, sachant cuire et faire tous les travaux du ménage. S'adresser Evole 4, Bonnot & Cie.

Ménage de 2 personnes demandé tout de suite ou époque à convenir une

jeune fille

soignée et sachant cuire. S'adresser à M^{lle} Blazy, Cassardes 7.

Pour l'étranger on cherche

une bonne

suissesse, après de trois fillettes de 4 à 8 ans et un petit garçon de 3 ans. La demoiselle doit être très propre et elle doit savoir un peu coudre. On payerait le voyage. S'adresser à J. Heltai, rédacteur, Budapest, Nepszinház-utca 23 (Hongrie) 142.

Bureau de placement, Troille 5, cherche cuisinières d'hôtel et maison bourgeoise; fille pour café et ménage.

On demande, à partir du 15 mai, à l'Hôtel Patus, à Saint-Aubin (Neuchâtel),

un domestique

Une fille active pour cuisine et chambres. Rue des Beaux-Arts 26, au rez-de-chaussée.

On demande

pour Zurich, bonne pour tout faire, bien recommandée. Bon gage. Voyage payé. Offres à M^{lle} Bopp-Holz, Zurich, Bleicherweg 50.

Femme de chambre

pour Paris

Famille distinguée cherche tout de suite femme de chambre de 25 à 30 ans, de toute moralité, active, intelligente, très au courant de son service. Bon traitement. Gage 60 fr. par mois. Voyage payé. S'adresser pour les renseignements, 19, Beaux-Arts, 3^e.

Bonne famille, allemande, cherche une jeune fille sérieuse, comme

Volontaire

pour aider au ménage. Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Vie de famille. S'adresser directement Pension Thalgut, Berne.

On cherche pour époque à convenir, une

très bonne cuisinière

ou jeune fille sachant cuire et désirant se perfectionner. S'adresser à M^{lle} R. Marthe, Cormondrèche.

On demande tout de suite une

Jeune fille

honnête, propre et active pour aider dans tous les travaux du ménage. Occasion d'apprendre le français. S'adresser Beaux-Arts 19, 3^e.

Personne de confiance

aimant les enfants, est demandée pour le 1^{er} mai dans un petit ménage soigné. Adr. offres écrites sous castier postal 4355, Neuchâtel.

Une grande famille, ayant femme de chambre, cherche

une jeune personne

sachant très bien cuire et faire tous les travaux d'un ménage soigné. Bonnes recommandations exigées. Bon gage et occasion de parler français. S'adresser Casier postal 4394, Bienne.

M^{lle} Chable-Barrelet, la Colline, Colombier, demande pour le 1^{er} mai

UNE JEUNE FILLE

sachant cuire et repasser et qui désire apprendre le service d'une femme de chambre. c.o.

On cherche pour Lucerne comme

fille de chambre

une jeune fille de bonne famille, forte et travailleuse. Donner adresse et références sous L. 437 Lz à Haassenstein & Vogler, Lucerne.

EMPLOIS DIVERS

JE CHERCHE

tout de suite une jeune

institutrice au pair

pour mon pensionnat. Voyage payé après 6 mois et argent de poche. Ecrire conditions et références à Frau Oberlehrer Deuberthin Wilsbacher et référencesstrasse 23, Wiltamberg.

Homme marié, 28 ans, sérieux et connaissant bien les travaux, cherche place de

COCHER

dans maison particulière ou hôtel. Demander l'adresse du n° 275 au bureau de la Feuille d'avis.

Jeune homme robuste, actif et sérieux trouverait emploi comme

magasinier-emballer

S'adresser librairie F. Zahn, Avenue de la gare.

Boulangier

Jeune ouvrier demande tout de suite place stable. S'adresser chez M^{lle} Hellenbach, Beaux-Arts 17.

On demande un

porteur de pain

S'adresser boulangerie Henri Bourquin, rue de la Côte.

Demoiselle

sténo-dactylographe

comptable et parlant les deux langues, ayant plusieurs années de pratique de bureau, cherche place dans un bureau de la ville ou administration. Demander l'adresse du n° 277 au bureau de la Feuille d'avis.

Un jeune homme de 17 ans, cherche place comme

DOMESTIQUE

ATTENTION - OCCASION

7 - RUE DU TRÉSOR - 7
(Ancien Café de Tempérance)

Grande mise en vente à des prix extra bon marché, d'un grand stock de

Nouveautés et Confections

Grand choix de Coupons de lainages pour Robes, Jupes et Jupons. Coupons de Toiles, Indiennes cretonnes, Rideaux guipures,

Mousselines laine, etc.

Différentes séries de Confections pour Dames, Jaquettes, Manteaux.

BLOUSES, JUPONS

Au lieu de vendre aux soldeurs la marchandise à vil prix, nous préférons en faire profiter notre bonne clientèle.

Que chacun profite de cette occasion.

Locaux du Café de Tempérance, Rue du Trésor 7

Se recommande,

X. KELLER-GYGER

TRAVAUX EN TOUS GENRES

À l'imprimerie de la Feuille d'Avis de Neuchâtel.

Demandez dans tous les Cafés et Restaurants l'Apéritif et l'Amor-Tonique de la Maison N. PORINELLI-BITTER, à Bienne. Diplôme d'honneur et croix insigne avec médailles d'or aux expositions internationales d'Hygiène, Paris, Bruxelles 1907, Vienne 1908. PRODUIT SUISSE MARQUE DÉPOSÉE

FERNET-PORINELLI

Rentrée des Classes

Fournitures complètes en matériel et livres cahiers, plumes, crayons, gommes, encres, portefeuilles et planches pour le dessin, règles, tés, équerres, mesures. Boîtes de compas d'Aarau, aux prix de fabrication. Serviettes dans les meilleures qualités. Plumes à réservoir. Boîtes de couleurs.

Papeterie-Librairie H. Bissat
FAUBOURG DE L'HOPITAL 5



Dépôtaires généraux pour la Suisse des

Peintures et Vernis
Sherwin Williams

Société anonyme d'Entreprises et de Constructions

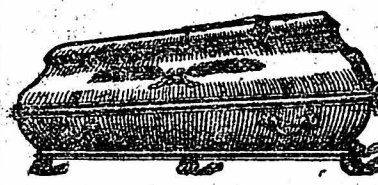
Demandez la liste complète des vernis

Dépôts —
PAUL BUREA
Maître-gypseur
ZIMMERMANN
Epancheurs



ATELIER DE TAPISSERIE E. GUILLOD FILS ÉCLUSE 23

Divans - Canapés - Fauteuils - Chaises
MEUBLES sur commande
LITERIE - PLUMES - ÉDREDON
Crin animal, Crin d'Afrique — Couffis pour matelas et stores
TRAVAIL SOLIDE - Réparations en tous genres - PRIX MODÉRÉS
FACILITÉ DE PAYEMENT



FABRIQUE DE CERCUEILS

Ed. Gilbert, Neuchâtel
MAGASIN et ATELIER RUE DES POTEAUX
Grand choix d'articles mortuaires
TÉLÉPHONE 895

LES BONS REMÈDES
sont toujours imités
AUCUN MÉDICAMENT n'est plus contrefait, plus imité que les
PASTILLES VALDA
ANTISEPTIQUES
Dans votre intérêt, notez bien ceci :
Les demander, insister pour les obtenir, les exiger en BOITES portant le nom VALDA et l'adresse du seul fabricant,
H. CANONNE, ph^{en}, 49, r. Reaumur, Paris
Avec UNE BOITE de
PASTILLES VALDA
on prévient, on soulage, on guérit toutes les maladies des voies respiratoires.
La Boîte : 1.50
NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER

Librairie-Papeterie
JAMES ATTINGER
Rue Saint-Honoré NEUCHÂTEL Place Numa-Droz
Rentrée des Classes
Ouvrages et manuels - Dictionnaires français et en langues étrangères - Manuels de conversation - Matériel de dessin et de peinture - Serviettes et portefeuilles - Compas d'Aarau - Registres - Porte-plumes réservoir - etc., etc.
pour Classes secondaires, latines, étrangères, supérieures
-- Ecole de commerce, Académie, Ecole normale, etc. --
PENDANT LA RENTRÉE DES CLASSES, LE MAGASIN RESTERA OUVERT JUSQU'À 8 HEURES DU SOIR

650 francs

Chambre à coucher noyer ciré composée de 1 lit deux places, 2 tables de nuit, armoire à glace, lavabo-commode, chaises. S'adresser Pavés 43, 1^{er} étage, de 1 à 3 heures.

Livres

A vendre d'occasion, livres pour secondaires et latines. Beaux-Arts 9, 1^{er} étage.

Poussette

anglaise, sur courroies, bien conservée. Hôpital 22, 4^{me}.

Vélo

à échanger contre du vin ou autres marchandises, Ecluse 7. c.o.

Chien à vendre

Setter Laverac, 2 ans, animal intelligent, bas prix. — S'adresser à M. Léon Berthoud, Cortaillois.

FEUILLETON DE LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

L'HOTEL DE NIORRES

PAR

ERNEST CAPENDU,

Le comte, son chapeau sur les yeux, se laissait entraîner par ce courant qui le poussait hors du jardin. La perplexité la plus vive se peignait sur sa physionomie, et ses lèvres contractées indiquaient le travail auquel se livrait son esprit. En quittant le Vauxhall, il se dirigea instinctivement vers la rue du Temple, à l'angle de laquelle il devait rencontrer sa voiture. En traversant la chaussée du boulevard, il trouva à la hauteur d'un groupe animé, composé d'une femme vêtue en petite bourgeoise et de trois hommes, dont l'un portait l'uniforme des gardes-françaises et les deux autres l'habit de simples particuliers. Le comte Allait dépasser ces promeneurs, lorsque plusieurs voitures, roulant rapidement sur la chaussée, lui firent faire un mouvement de halte involontaire. Le groupe s'était arrêté également, attendant que la voie fût libre. Le comte touchait presque du coude le soldat, et il pouvait parfaitement entendre les paroles échangées entre ses voisins.

— Pauvre homme! disait la femme, cela m'a navré le cœur de le voir dans un état pareil! Est-ce que vous croyez qu'il en revienne, Monsieur Michel?

— Ma foi! je n'en jurerais pas, reprit celui auquel venait de s'adresser la compagne du soldat; mais cependant, je l'espère, ma chère Madame Lefebvre.

— Dès demain je viendrai m'installer près de lui!

— Dis donc, Hoche, fit le garde-français en se tournant vers le troisième personnage,

as-tu remarqué comme ses yeux se sont ouverts quand j'ai parlé de ses lieutenants, comme il les appelle?

— Oh! oui! dit le garçon d'écurie du comte d'Artois. Il les aime de tout son cœur.

— Pauvre Mahurec! s'il en mourait, je le regretterais joliment.

Les voitures venaient de passer; la voie était libre. Mme Lefebvre et ses amis traversèrent la chaussée du boulevard. En entendant le nom de Mahurec, le comte de Sommes avait violemment tressailli, et ce nom, prononcé par des voix étrangères, parut l'arracher subitement à l'espèce de torpeur dans laquelle il était plongé; pressant le pas, il continua à marcher à la hauteur du petit groupe. La foule qui sortait du Vauxhall emplissait à tel point les abords de l'établissement qu'il était impossible que Lefebvre et ses compagnons pussent remarquer qu'ils étaient suivis par un homme espionnant leurs paroles. Ils continuèrent donc leur conversation, dont Mahurec faisait tous les frais. Arrivés à la hauteur de la rue du Temple, ils s'arrêtèrent et formèrent un petit cercle, comme s'ils se fussent apprêtés à prendre congé les uns des autres.

— Adieu, Monsieur Michel, dit la blanchisseuse au jeune clerc de notaire. Vous verrez-t-on demain là-bas?

— Certes! j'irai chaque jour savoir des nouvelles. Danton viendra demain avec moi.

— Vous vous rappelez l'adresse?

— Soyez tranquille; j'ai une bonne mémoire: rue du Figuier-Saint-Paul, près de la rue Saint-Antoine, chez Mme Beauvais. C'est bien cela, n'est-ce pas, Hoche?

— Oui, répondit le neveu de la fruitière.

— Ce pauvre Mahurec, s'il pouvait en revenir! murmura Lefebvre, en poussant un soupir.

— A propos, dit Michel en se rapprochant de la mère Lefebvre, n'allez pas lui parler de

la situation dans laquelle se trouvent le marquis d'Herbois et le vicomte de Renneville! Danton l'a bien défendu! Cette révélation pourrait le tuer d'abord, et Danton veut être le premier à l'interroger à cet égard.

— C'est convenu! Je n'irai pas faire une pareille sottise.

Michel serra les mains des deux hommes et salua la jeune femme.

— A demain! dit-il en faisant un pas en arrière pour quitter le petit groupe et s'engager dans la rue du Temple.

Lefebvre, sa femme et le garçon d'écurie reprurent leur marche et descendirent le boulevard dans la direction de la porte Saint-Martin. Le comte de Sommes n'avait pas perdu un mot de ce qui venait de se dire. L'expression anxieuse, qui assombrissait son front, avait complètement disparu, et son visage reflétait une pensée triomphante.

— Oh! fit-il en tournant lentement sur ses talons, tout n'est pas perdu! Mahurec vit encore! Je n'avais pas songé à lui, moi! Ah! je ne suis pas tellement garrotté dans tes liens que je ne puisse redevenir libre! Quelle heure?... continua-t-il en s'arrêtant pour interroger sa montre. Onze heures! Je trouverai Son Altesse.

Et courant à sa voiture, qui l'attendait à quelques pas, il s'élança devant le valet de pied qui ouvrit la portière, en lui criant d'une voix presque joyeuse:

— Au Palais-Royal.

La voiture partit au grand trot. Quelques instants après, elle s'arrêtait rue de Valois, à l'entrée particulière conduisant aux appartements du duc de Chartres.

— Où est monseigneur? demanda le comte s'adressant à un huissier, lequel, à la vue du jeune homme qu'il savait être l'un des plus familiers compagnons de son maître, s'était empressé d'accourir prendre les ordres.

— Son Altesse vient de rentrer de l'Opéra.

— Le duc est dans son cabinet, alors?

— Je ne suppose pas, car Son Altesse n'était pas seule.

— Eh bien! faites prévenir monseigneur que je le supplie de m'accorder sur l'heure un moment d'audience.

L'huissier s'inclina et sortit vivement pour aller avertir le valet de chambre. Le comte attendit dans la pièce en se promenant avec impatience.

— Oh! murmura-t-il, tandis que ses yeux s'animaient et que son front se redressait fièrement, c'est une inspiration du diable! Pourvu maintenant que Mahurec ne meure pas!

— Monseigneur attend monsieur le comte! dit l'huissier en rentrant discrètement.

LX

La forêt de Cambron

Lorsque le voyageur qui visita cette belle partie de l'ouest de la France, si fertile en événements historiques, qui avoisine l'embouchure de la Loire, entre dans ce gigantesque quadrilatère formé au nord par la Vaine, à l'est par l'Indre, au sud par la Loire et à l'ouest par l'Océan, il est frappé de la nature particulière du sol sur lequel il vient de poser le pied en quittant la forêt d'Anceins.

Là, en effet, sur une étendue de près de trente lieues de largeur, en suivant les lignes du Sillon de Bretagne, on trouve à peu près de tout: terrains primitifs et de transition, roches granitiques et schisteuses, bouille, argiles, tourbières immenses et marais salants.

L'œil se perd sur des landes énormes, sur des marais couvrant toute une contrée, s'il n'est arrêté par l'aspect sévère de forêts gigantesques dont l'origine remonte au temps des druides.

Quant aux chemins, à l'exception des routes de poste conduisant à Nantes, on en dis-

tingue, de nos jours, quelques vestiges encourageants. A la fin du dernier siècle, avant que l'active administration du premier Empire eût étendu ses bienfaits sur cette partie désolée de la France que la guerre civile avait aux trois quarts détruite, on n'en voyait aucun.

Des sentiers défoncés se dessinaient capricieusement au milieu des landes, s'embourbaient dans les marais ou se perdaient sous les fourrés des bois, mais de route proprement dite, il n'en existait qu'une: la Loire. Aussi les voitures de voyage ne s'aventuraient-elles que bien rarement dans ces parages dangereux, et plus d'un gentilhomme, allant de son château à celui du voisin, était obligé, s'il ne faisait la route à cheval, de se laisser traîner dans l'une de ces abominables charrettes bretonnes, lesquelles sont construites pour rouler, au besoin, sur le côté et sont bien certainement capables de résister aux chemins de l'enfer, en admettant toutefois que l'enfer ait ses grandes voies mal entretenues, ce qui est bien peu probable.

C'est à partir de Blain surtout que la direction à suivre à travers le pays se hérise de difficultés toujours renouvelées et souvent insurmontables. Là commencent les interminables marais qui assombrissent le sol et donnent au pays un aspect vaseux devant lequel recule d'ordinaire le touriste.

Trois jours après celui où se sont accomplies à Paris les dernières scènes, une berline, attelée de quatre chevaux et dont la caisse, convertie de bois et de pousière, attestait une longue route péniblement parcourue, quittait Blain vers six heures du soir et s'aventurait lentement vers Bonvron. Les petits chevaux bretons, roidissant leurs jarrets et tirant énergiquement sur les cordes qui les attelaient à la voiture, triomphaient des ornières profondes creusées sous les roues de la berline et des cailloux à pic qui se dressaient parfois en face d'elle.

Nicolas et Jean occupaient, avec un petit paysan, le siège de la berline. Dans l'intérieur étaient les autres voyageurs, Fouché, Brune et Augereau, se tenant attentifs aux moindres mouvements des prisonniers. Gorain et Gervais, assis en face l'un de l'autre, poussaient les hauts cris aux secousses violentes que leur imprimait la caisse si rudement balottée. Les deux pauvres bourgeois étaient méconnaissables: les traits tirés, la perruque de travers dépouillée complètement, les yeux enfoncés, les joues amaigries et d'une pâleur qui n'eût pas été possible à un homme d'un autre monde.

Brune, Fouché, Augereau et leurs deux compagnons avaient souffert également des fatigues du voyage, mais leur énergie morale avait soutenu leurs forces physiques, et la lutte avec les hommes et avec les événements avait, pour ainsi dire, dépeuplé la vigueur dont les avait doués la nature.

Il y avait sept jours que les voyageurs avaient quitté Paris, et depuis ces sept jours chacun d'eux avait pu prendre à peine quelques instants de repos, car ils veillaient tour à tour à la sûreté commune, dirigeant la voiture et gardant les prisonniers.

Grâce au merveilleux génie de l'oratorien, qui lui faisait deviner toutes les ruses et déjouer toutes les intrigues si habilement nouées contre lui, grâce à sa présence, d'esprit peu commun, qui lui avait permis de tromper les espérances de ses ennemis et de se servir de leurs propres armes pour les tourner contre eux-mêmes, en s'emparant de Roquefort, de Jonas et de Rubis, Fouché avait su éviter tout événement dangereux et passer auprès de toutes les embûches sans faire un seul faux pas; mais il n'avait pu, quelque activité qu'il déployât, remédier aux accidents naturels, et par une fatalité inévitabile, ceux-là ne lui avaient pas fait faute.

Il avait fallu tout d'abord éviter avec soin

la situation dans laquelle se trouvent le marquis d'Herbois et le vicomte de Renneville! Danton l'a bien défendu! Cette révélation pourrait le tuer d'abord, et Danton veut être le premier à l'interroger à cet égard.

— C'est convenu! Je n'irai pas faire une pareille sottise.

Michel serra les mains des deux hommes et salua la jeune femme.

— A demain! dit-il en faisant un pas en arrière pour quitter le petit groupe et s'engager dans la rue du Temple.

Lefebvre, sa femme et le garçon d'écurie reprurent leur marche et descendirent le boulevard dans la direction de la porte Saint-Martin. Le comte de Sommes n'avait pas perdu un mot de ce qui venait de se dire. L'expression anxieuse, qui assombrissait son front, avait complètement disparu, et son visage reflétait une pensée triomphante.

— Oh! fit-il en tournant lentement sur ses talons, tout n'est pas perdu! Mahurec vit encore! Je n'avais pas songé à lui, moi! Ah! je ne suis pas tellement garrotté dans tes liens que je ne puisse redevenir libre! Quelle heure?... continua-t-il en s'arrêtant pour interroger sa montre. Onze heures! Je trouverai Son Altesse.

Et courant à sa voiture, qui l'attendait à quelques pas, il s'élança devant le valet de pied qui ouvrit la portière, en lui criant d'une voix presque joyeuse:

— Au Palais-Royal.

La voiture partit au grand trot. Quelques instants après, elle s'arrêtait rue de Valois, à l'entrée particulière conduisant aux appartements du duc de Chartres.

— Où est monseigneur? demanda le comte s'adressant à un huissier, lequel, à la vue du jeune homme qu'il savait être l'un des plus familiers compagnons de son maître, s'était empressé d'accourir prendre les ordres.

— Son Altesse vient de rentrer de l'Opéra.

— Le duc est dans son cabinet, alors?

— Je ne suppose pas, car Son Altesse n'était pas seule.

— Eh bien! faites prévenir monseigneur que je le supplie de m'accorder sur l'heure un moment d'audience.

L'huissier s'inclina et sortit vivement pour aller avertir le valet de chambre. Le comte attendit dans la pièce en se promenant avec impatience.

— Oh! murmura-t-il, tandis que ses yeux s'animaient et que son front se redressait fièrement, c'est une inspiration du diable! Pourvu maintenant que Mahurec ne meure pas!

— Monseigneur attend monsieur le comte! dit l'huissier en rentrant discrètement.

LX

La forêt de Cambron

Lorsque le voyageur qui visita cette belle partie de l'ouest de la France, si fertile en événements historiques, qui avoisine l'embouchure de la Loire, entre dans ce gigantesque quadrilatère formé au nord par la Vaine, à l'est par l'Indre, au sud par la Loire et à l'ouest par l'Océan, il est frappé de la nature particulière du sol sur lequel il vient de poser le pied en quittant la forêt d'Anceins.

Là, en effet, sur une étendue de près de trente lieues de largeur, en suivant les lignes du Sillon de Bretagne, on trouve à peu près de tout: terrains primitifs et de transition, roches granitiques et schisteuses, bouille, argiles, tourbières immenses et marais salants.

L'œil se perd sur des landes énormes, sur des marais couvrant toute une contrée, s'il n'est arrêté par l'aspect sévère de forêts gigantesques dont l'origine remonte au temps des druides.

Quant aux chemins, à l'exception des routes de poste conduisant à Nantes, on en dis-

tingue, de nos jours, quelques vestiges encourageants. A la fin du dernier siècle, avant que l'active administration du premier Empire eût étendu ses bienfaits sur cette partie désolée de la France que la guerre civile avait aux trois quarts détruite, on n'en voyait aucun.

Des sentiers défoncés se dessinaient capricieusement au milieu des landes, s'embourbaient dans les marais ou se perdaient sous les fourrés des bois, mais de route proprement dite, il n'en existait qu'une: la Loire. Aussi les voitures de voyage ne s'aventuraient-elles que bien rarement dans ces parages dangereux, et plus d'un gentilhomme, allant de son château à celui du voisin, était obligé, s'il ne faisait la route à cheval, de se laisser traîner dans l'une de ces abominables charrettes bretonnes, lesquelles sont construites pour rouler, au besoin, sur le côté et sont bien certainement capables de résister aux chemins de l'enfer, en admettant toutefois que l'enfer ait ses grandes voies mal entretenues, ce qui est bien peu probable.

C'est à partir de Blain surtout que la direction à suivre à travers le pays se hérise de difficultés toujours renouvelées et souvent insurmontables. Là commencent les interminables marais qui assombrissent le sol et donnent au pays un aspect vaseux devant lequel recule d'ordinaire le touriste.

Trois jours après celui où se sont accomplies à Paris les dernières scènes, une berline, attelée de quatre chevaux et dont la caisse, convertie de bois et de pousière, attestait une longue route péniblement parcourue, quittait Blain vers six heures du soir et s'aventurait lentement vers Bonvron. Les petits chevaux bretons, roidissant leurs jarrets et tirant énergiquement sur les cordes qui les attelaient à la voiture, triomphaient des ornières profondes creusées sous les roues de la berline et des cailloux à pic qui se dressaient parfois en face d'elle.

Nicolas et Jean occupaient, avec un petit paysan, le siège de la berline. Dans l'intérieur étaient les autres voyageurs, Fouché, Brune et Augereau, se tenant attentifs aux moindres mouvements des prisonniers. Gorain et Gervais, assis en face l'un de l'autre, poussaient les hauts cris aux secousses violentes que leur imprimait la caisse si rudement balottée. Les deux pauvres bourgeois étaient méconnaissables: les traits tirés, la perruque de travers dépouillée complètement, les yeux enfoncés, les joues amaigries et d'une pâleur qui n'eût pas été possible à un homme d'un autre monde.

Brune, Fouché, Augereau et leurs deux compagnons avaient souffert également des fatigues du voyage, mais leur énergie morale avait soutenu leurs forces physiques, et la lutte avec les hommes et avec les événements avait, pour ainsi dire, dépeuplé la vigueur dont les avait doués la nature.

Il y avait sept jours que les voyageurs avaient quitté Paris, et depuis ces sept jours chacun d'eux avait pu prendre à peine quelques instants de repos, car ils veillaient tour à tour à la sûreté commune, dirigeant la voiture et gardant les prisonniers.

Grâce au merveilleux génie de l'oratorien, qui lui faisait deviner toutes les ruses et déjouer toutes les intrigues si habilement nouées contre lui, grâce à sa présence, d'esprit peu commun, qui lui avait permis de tromper les espérances de ses ennemis et de se servir de leurs propres armes pour les tourner contre eux-mêmes, en s'emparant de Roquefort, de Jonas et de Rubis, Fouché avait su éviter tout événement dangereux et passer auprès de toutes les embûches sans faire un seul faux pas; mais il n'avait pu, quelque activité qu'il déployât, remédier aux accidents naturels, et par une fatalité inévitabile, ceux-là ne lui avaient pas fait faute.

Il avait fallu tout d'abord éviter avec soin

PIANOS - HARMONIUMS de toutes marques R. MULLER Succ. de Lutz & Co VENTE - LOCATION - ÉCHANGE ACCORD - RÉPARATIONS Rue Saint-Henri 2

Magasin de Cercueils Rue Fleury 7 Atelier : CHAUDRONNIERS 2 NEUCHÂTEL Transports funéraires p^r tous pays Incinérations - Inhumations Grand choix d'articles mortuaires Téléphone n° 859 TH. DESMEULES, menuisier Fourgon de transport à disposition

LAITIÈRE DE LA SOCIÉTÉ des LAITS SALUBRES NEUCHÂTEL (Faubourg de la Gare 9 et 11) Lait salubre, porté à domicile, à 23 c. le litre Lait salubre régime (pour enfants en bas-âge) à 30 c. le demi-litre. Beurre fin salubre, à 30 c. le pain. Crème fraîche salubre tous les jours. La Laiterie et la Bœurrerie peuvent être visitées chaque jour : S'adresser au bureau. Dépôts généraux (crème et beurre) : P.-L. Sottaz, comestibles, rue du Seyon, Rodolphe Lüscher, épicerie, faubourg de l'Hôpital, magasin Morthier, rue de l'Hôpital, épicerie Junod, rue Louis Favre, Hecklé, comestibles, Place Purry.

Maison spéciale pour les articles : PORCELAINES CRISTALX VERRERIE Articles de ménage et fantaisie Escompte 5% au comptant D. BESSON & Co 8, PLACE DU MARCHÉ, 8

RENTÉE DES CLASSES Papeterie F. BICKEL-HENRIOD En face de la poste - NEUCHÂTEL Maison spéciale pour toutes les Fournitures d'Ecole pour l'écriture et le dessin FABRIQUE DE CAHIERS de première qualité Grand choix de Serviettes, Boîtes à compas, etc. Prix très modérés - Escompte 5%

Retrée des classes PAPETERIE V^o G. WINTHER Livres et fournitures en usage dans les écoles secondaires, classiques et supérieures, ainsi que pour les cours préparatoires de l'Ecole de commerce Spécialité de Serviettes extra fortes en peau et molesquine MATÉRIEL DE DESSIN Vente et achat de livres usagés

GRAND BAZAR SCHINZ MICHEL & Co PLACE DU PORT NEUCHÂTEL RENTÉE DES CLASSES Sacs d'école Serviettes Cahiers Boîtes d'école et Fournitures diverses Compas d'Aarau

Grand Bazar Parisien NEUCHÂTEL - Rue de la Treille - NEUCHÂTEL Reçu un grand assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE pour Messieurs, Jeunes gens et Enfants dans tous les prix, depuis l'article très bon marché au plus joli genre, à des prix très avantageux. Se recommande, C. BERNARD

Grand Bazar Parisien NEUCHÂTEL - Rue de la Treille - NEUCHÂTEL Reçu un grand assortiment de CHAPEAUX DE PAILLE pour Messieurs, Jeunes gens et Enfants dans tous les prix, depuis l'article très bon marché au plus joli genre, à des prix très avantageux. Se recommande, C. BERNARD

Demandez le Savon Bütli Extra pur, économique. Ne contient ni chlore, ni éléments nuisibles. En vente dans les magasins suivants : R. von Almen, F. Bahon, Dagon-Nicolas, Ali Dubois, Favre frères, Louis Guillet, Huguonin-Robert, Jules Junod, R. Lüscher, E. Morthier, C.-A. Prys, F. Ramponne, Ulysse Robert, Rougemont-Trisoglio, Société de Consommation, E. Wulschleger, A. Zimmermann.

POMMES DE TERRE 5 vélos à vendre nouvelles Au magasin de Comestibles SEINET FILS Rue des Epancheurs, 8 Téléphone 71

THÉODORE BOTREL Notre-Dame Guésclia. Mais le concouement de sa carrière est certainement la création de l'admirable Revue « La Bonne Chanson », fondée le 1^{er} novembre 1907, et publiée sous sa direction. Le succès de cette œuvre est allée grandissant, et elle compte déjà plus de deux mille abonnés. Botrel interprète lui-même ses œuvres et il le fait mieux que personne. Il a une voix chaude, profonde, vibrante, d'un timbre large qui se plie admirablement à toutes les nuances du sentiment, tantôt gracieuse et molle quand elle chante les mélancoliques berceuses, les cantilènes bretonnes, au rythme doux et léger, tantôt éclatante et sonore dans les chants marins, dans les hymnes de combat, dans les refrains patriotiques. Toutes ces chansons, il s'en va les dire à travers la France et à travers le monde. Dans sa carrière déjà longue, il a excité des enthousiasmes que les plus grands ont à peine connus. On a vu, au Canada, une foule délirante déteiler les chevaux de sa voiture et porter en triomphe le barde, qui était venu dire la chanson de la Vieille France. Et aujourd'hui, comme l'écrit Hugues Le Roux dans « Le Journal », « on le connaît partout, ce barde breton qui a une religion dans l'âme, une flamme dans les yeux, une chanson sur la lèvre. J'ai envie de dire : on les connaît, car ils sont deux, les Botrel, un feutre noir et une coiffe blanche, un « gâs » fier et une « douce » jolie, unis pour la vie et pour la chanson, tels ces cœurs entrelacés qui font à la cape celtique une agrafe d'argent. »

Et puis qu'ils sont deux, en effet, disons encore quelques mots de la compagne du poète, de sa « Douce », comme il l'appelle. Le père de Mme Botrel exploitait des forêts dans l'Est, en Lorraine et dans le Luxembourg, et fournissait, à Paris, les charpentiers nécessaires aux échafaudages des grandes constructions. Il périt, victime d'un accident, laissant une veuve et douze enfants. La famille, si nombreuse, dut vivre bien chichement, et la petite Hélène dut entrer en apprentissage. Ce fut dans l'art si charmant et si parisien de la « Fleur » que se lança la future Mme Botrel. On peut dire qu'une sorte de prédestination poussa vers ce métier, joliment tous, celle qui devait incarner plus tard tant de fleurs bretonnes : fleurs d'ajonc, fleurs de genêt et fleurs de blé noir. Heureusement, des jours plus éléments lui rent pour la famille, et la jeune Hélène put prendre des leçons de chant. « Un jour, dans une soirée de famille, lisons-nous dans le N° 2 de « La Bonne Chanson », elle figura au programme à côté d'un tout jeune homme, que poussait déjà une irrésistible vocation artistique et qui, petit employé, rimait et chansonnait sous son pupitre bien plus qu'il ne travaillait dessus. Ces deux cœurs épris d'art et de poésie étaient faits pour se comprendre ; je ne veux pas parler du coup de foudre pour ne pas avoir l'air de faire du roman à plaisir, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que dès ce soir-là s'ébaucha une tendre et pure idylle qui aboutit un an plus tard au pied de l'autel de Saint-Augustin ; c'était le 20 mai 1891. »

Mme Botrel n'est pas Bretonne de naissance, mais elle l'est devenue si complètement de cœur, d'habitudes, de langage et de tournure que le Conseil municipal de Pont-Aven l'a acceptée d'enthousiasme pour « citoyenne » de la ville, et qu'elle est maintenant l'interprète idéale des œuvres du barde.

En 1898, il fit paraître son premier volume : « Chansons de chez nous », ouvrage qui fut couronné par l'Académie française. Il publia ensuite : les « Chansons de la Fleur-de-Lys » (1899), les « Contes du Lit-Clos » (1900), les « Chansons en sabots » (1901), les « Chansons en dentelles » (1902), les « Coups de clairon » (1903). Plus récemment, il a publié : les « Chansons de notre pays » (1906), et les « Chansons de Jean-qui-chante » (1907), et d'autres séries sont en préparation. Toutes ces chansons sont empreintes d'une foi ardente et d'un souci constant des besoins sociaux de la foule. Th. Botrel est aussi l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, telles que : « Le Poignard », « A qui le Neveu », « Nos Bicyclistes », « Chantepie », « La Voix du Lit-Clos », « Monsieur l'Aumônier », « Fleur d'Ajone », « Doric et Léna »,

l'horizon en avant de la route. — La forêt de Campbon. — Elle est longue à traverser ? — Enorme et presque vierge ! Au nom de la forêt de Campbon, Roquefort, qui était placé de façon à ne pouvoir examiner la route, tressaillit brusquement et il poussa doucement, de son bras lié, le coude de Jonas. Celui-ci leva les yeux en avant et désigna du regard le siège de la voiture sur lequel se tenait le petit paysan, sous la garde du soldat et du garçon teinturier. La journée avait été horriblement fatigante ; la chaleur était extrême et les exhalaisons qui se dégageaient des marais, rendues plus pénibles encore par l'ardeur incessante du soleil, dont aucun obstacle ne brisait les rayons, causaient aux voyageurs, peu habitués à respirer cette atmosphère chargée de miasmes délétères, une sorte de malaise contre lequel ils luttèrent avec peine. Ceux surtout qui étaient enfermés dans l'intérieur de la voiture ressentirent un torpement dont les atteintes fatiguaient leurs sens émus. Fouché, se penchant, de temps à autre, par la portière, exploitait le pays, qu'il connaissait parfaitement pour y avoir passé toutes les années de sa première jeunesse et il donnait des indications à Nicolas qui conduisait l'atelage ; mais, soit négligence, soit inexpérience, le jeune soldat n'évitait pas toujours les endroits les plus mauvais de la route et les routes menaçaient à chaque instant de rester embourbées dans les énormes trous fangeux qui bordaient la voie parcourue par la voiture. Il y avait deux heures déjà que la berline avait quitté Blain, et la nuit, descendant rapidement, rendait plus difficile encore la conduite de la voiture dans ces chemins à peine tracés. La brise de mer, à laquelle la proximité de l'Océan n'enlevait rien de sa force, soufflait depuis quelques instants et apportait un sou-

Et voilà 22 ans qu'ils s'en vont ensemble, en se tenant « par le petit doigt », comme dit le chansonnier, et répandant au loin la poésie de la Bretagne ; et quand le poète est triste et lassé, c'est elle, la vaillante compagne, qui le réconforte et qui le reconforte, car c'est elle l'Écho qui lui répondit les paroles dont vit son âme :

Rôdant triste et solitaire Dans la forêt du mystère J'ai crié, le cœur très las : « La vie est triste ici-bas ! » — L'écho m'a répondu : Bah ! « Echo, la vie est méchante ! » — Et d'une voix si touchante L'écho m'a répondu : Chante ! « Echo, écho des grands bois, Lourde, trop lourde est ma croix ! » — L'écho m'a répondu : Crois ! « La haine en moi va germer : Dois-je rire ou blasphémer ? » — Et l'écho m'a dit : Aimer ! Comme l'écho des grands bois Elle conseille de le faire : J'aime, je chante et je crois ... Et je suis heureux sur terre ! (L'Écho. — Conte de Lit-Clos.)

J'aime, je chante et je crois ; nous ne saurons mieux terminer que par ces trois mots car ils disent l'homme. Botrel croit à tout ce qui est saint et grand ; il aime tout ce qui est beau, et c'est pourquoi sa chanson le rend heureux, et avec lui tous ceux qui l'entendent. L. T.

La journée d'un Allemand

Chaque année, l'Allemagne paye dix millions de marks d'amendes pour contravention aux règlements de police. C'est beaucoup, dira-t-on. C'est peu, dit la « Jugend », si l'on considère la journée d'un commerçant allemand. De bonne heure, il ouvre sa fenêtre ; le vent fait claquer un volet et renverse un pot de fleurs dans la rue : 2 marks d'amende. Il écrit à la police pour l'aviser qu'il vient de prendre une bonne ; cet avis est tardif : 5 marks. Appelé au dehors pour une affaire pressée, il saute dans un tramway en marche : 5 marks. Il a dans sa vitrine un objet curieux qui cause un attroupement : 10 marks. Son décorateur a peint sur son enseigne des floritures qui cachent son prénom : 5 marks. A midi, le commerçant prend la Städtbahn pour aller déjeuner chez lui ; il a oublié son carnet d'abonnement : 6 marks. Le contrôleur des assurances nationales le réveille de sa sieste pour lui présenter la « carte d'invalidité » de sa servante ; cette carte est affranchie des timbres nécessaires, mais on a oublié de les oblitérer : 10 marks. Ce contrôleur est suivi d'un autre : le commerçant a fait vacciner son fils le 2 janvier, c'est-à-dire deux jours après le temps légal : 20 marks. Il enjambe sa bicyclette pour retourner à sa boutique, mais en laissant chez lui sa carte de cycliste ; un agent l'arrête : 3 marks. Pour rattraper le temps perdu, il pédale avec rage ; excès de vitesse : 3 marks. Dans l'ardeur de la course, son gilet se détache, un quatrième agent lui inflige 3 marks d'amende parce que sa cloche n'est pas assez sonore, et un cinquième 3 autres, parce qu'il n'a aucun signal. Ses pieds, sur une pente légère, abandonnent les pédales ; sixième agent : 3 marks. Ses mains glacées quittent un instant le guidon ; septième agent : 3 marks. Ces amendes, qui le retardent, le tiennent dans la rue jusqu'à la chute du jour ; il n'a pas sa lanterne : 3 marks. Après dîner, il joue vertueusement au foyer conjugal une partie de piquet ; les cartes sont autrichiennes : 30 marks. Fatigué, il oublie de se rendre à l'exercice de défense contre l'incendie : 10 marks, et se couche avec tant de hâte qu'il néglige de tirer ses rideaux : une semaine d'arrêt. Total : 137 marks d'amende et sept jours de prison. Tel est, dit la « Jugend », le prix de la journée d'un commerçant allemand.

Les routes trop fréquentées, afin que la présence des deux hommes garrottés et attachés au fond de la voiture n'éveillât pas des soupçons qu'il eût été dangereux de laisser échapper. De là de nombreux détours qui avaient plus que triplé l'espace à franchir. Puis la voiture, horriblement fatiguée par le mauvais état des routes de traverse, s'était rompue trois fois. Les deux premiers accidents avaient pu être réparés en quelques heures, mais le troisième, plus important, avait exigé toute une journée de travail, d'autant plus qu'il était survenu en rase campagne, loin de toute habitation, et qu'il avait fallu que l'un des voyageurs se détachât, fit près de deux lieues avant de trouver un charbon et ramenât l'ouvrier sur le lieu où gisait la berline. Souvent encore les chevaux manquaient. Plusieurs fois, contraints de venir relayer dans les villes, Fouché avait dû faire arrêter dans un bois voisin, y demeurer à la garde des prisonniers avec l'un de ses compagnons et attendre que la berline revint les prendre. Tous ces retards, tous ces embarras, élevant obstacles sur obstacles, avaient plus que triplé la longueur de la route à parcourir. Enfin le voyage touchait presque à son terme. Encore quinze lieues à peine, par des chemins exécrables, il est vrai, et Fouché et ses compagnons allaient atteindre Saint-Nazaire. Pas une seule minute, louché ni Brune n'avaient laissé les prisonniers libres de communiquer avec les bourgeois. Sans doute Roquefort avait complétement oublié ses deux dupes, car tout d'abord son regard terne s'était ramené en apercevant Gorain et Gervais ; mais en voyant chaque heure s'écouler sans qu'il pût éviter la surveillance de l'oratorien ou celle de l'étudiant, son front s'était peu à peu rembruni, et, plus on approchait de Saint-Nazaire, plus l'expression de son visage devenait sinistre et menaçante. Les deux bourgeois, ne sachant pas ce qu'ils

devenaient faire, n'avaient eu qu'un seul désir ardent : reprendre la route de Paris. Gorain se chargeant de la communication, s'était adressé à Fouché. Après avoir longuement parlé de ses fatigues, de sa santé déclinante, de l'inquiétude dans laquelle devait être sa femme et celle de Gervais, il avait fini par avouer qu'ils voulaient, tous deux, renoncer aux douceurs du voyage entrepris. Fouché l'avait laissé parler aussi longuement qu'il avait voulu, puis lorsque Gorain eut achevé : — Mes chers amis, avait-il dit aux deux bourgeois, vous voulez retourner à Paris ? Je comprends parfaitement votre désir et je ne m'oppose nullement à ce que vous cherchiez à l'accomplir. Gervais et Gorain avaient poussé un même soupir de satisfaction. — Mais, avait continué Fouché, je ne dois pas vous cacher plus longtemps la vérité. Nous sommes entourés d'ennemis formidables, ne cherchant qu'à nous anéantir tous ! Vous avez vu ce qui est arrivé déjà depuis notre départ ? La rupture de la roue à Arpaion, les duels, les tentatives d'empoisonnement, l'incendie, tout cela était dirigé contre nous. Jusqu'ici j'ai pu parvenir à nous préserver tous. Tant que vous serez avec nous, je réponds de vous. Si vous nous quittez... que Dieu vous préserve, je ne réponds plus de rien. Nous arriverons probablement là où nous allons, mais malheur à ceux d'entre nous qui chercheraient à retourner en arrière !... il est évident qu'ils n'atteindraient pas Paris. Maintenant vous êtes absolument libres ! Faites ce que vous voudrez ! Gorain et Gervais s'étaient regardés avec de gros yeux inquiets et ébahis, puis ils avaient frissonné, et ils avaient courbé la tête en déclarant à Fouché qu'ils étaient prêts à le suivre jusqu'au bout du monde. Depuis cet instant décisif, les deux malheureux s'étaient laissés conduire comme deux véritables ma-

chines, absolument dénués de toute volonté. Exténués par la fatigue, ahuris par les événements, stupéfiés par la peur qui les agitaient sans cesse, ils avaient à peine conscience de leur propre existence. Quant à Fouché, ce qui l'avait déterminé à agir ainsi, ce n'était pas le désir de conserver près de lui la compagnie gênante et embarrassante des deux bourgeois, compagnie dont il s'était fort volontiers privé, c'était simplement la nécessité. Aucun des voyageurs n'était riche, à l'exception des deux bourgeois, et, grâce aux précautions à prendre, aux événements à prévoir, aux chevaux à acheter, à revendre avec perte, à louer aux postillons dont on devait parfois payer l'aveuglement ou la discrétion, les frais de route s'élevaient chaque jour à des sommes souvent fabuleuses pour la bourse plate de l'oratorien et celle non plus gonflée de ses compagnons de voyage. Gorain et Gervais représentaient le nerf de l'intrigue, suivant l'expression de Beaumarchais, puisqu'eux seuls possédaient les fonds nécessaires à l'accomplissement de l'entreprise. Il était donc de nécessité première de ne pas se séparer d'eux. C'était dans ces conditions que s'étaient effectuées les quatre-vingts lieues franchies par la berline, depuis l'instant où nous l'avons quittée jusqu'à celui où nous la retrouvons. Elle roulait alors au milieu des marais, creusant, sous ses roues, des ornières profondes et menaçant à chaque instant de verser. — Dans combien de temps serons-nous à Saint-Nazaire ? demanda Brune à l'oreille de Fouché. — Demain matin, si les routes ne sont pas trop mauvaises, répondit l'oratorien ; mais nous ne sortirons jamais d'ici, si je ne monte pas sur le siège. Brune se rapprocha de son interlocuteur. — Quelle est la forêt dont j'aperçois au

lagement aux fatigues causées par l'extrême chaleur du jour. A un quart de lieue environ en avant sur la route, se dressait une masse sombre : c'étaient les arbres de cette forêt de Campbon qu'avait aperçue Brune et que l'oratorien avait déclaré être longue et difficile à franchir. Une côte assez rapide forçait alors les chevaux à marcher au pas. — Si nous ne montons pas sur le siège, dit Fouché à son voisin, nous risquons fort d'éprouver quelque accident, car ni Jean ni Nicolas ne connaissent le pays. — Eh bien ! conduisons la voiture, répondit Brune. — Et les prisonniers ? — Bah ! reprit l'étudiant, Augereau, Jean et Nicolas suffiront bien à les garder. — Qui, mais sauront-ils les contraindre à parler à temps comme je l'ai fait jusqu'ici, si nous devons éviter quelque embûche nouvelle. — Eh bien ! conduisez seul, je demeurerai dans la voiture. — C'est peut-être ce qu'il faudrait faire ; mais j'ai à vous parler. Il faut qu'avant d'atteindre Saint-Nazaire nous convenions ensemble de la façon dont nous devons agir, et pour cela, il faut, je le répète, que nous causions seul à seul. — Alors montons sur le siège. Fouché réfléchit durant quelques instants. — Descendons dit-il ensuite, je donnerai des instructions détaillées à Augereau. La voiture avait atteint le haut de la côte et les chevaux s'étaient arrêtés pour souffler un peu avant de s'engager dans la forêt, dont les voiles ombragées apparaissaient comme autant d'autres ombres. Nicolas, profitant de ce temps d'arrêt, était descendu de son siège, laissant Rubis à la garde du garçon teinturier, et il s'occupait à allumer l'unique lanterne qui, attachée sous le garde-crotte, devait servir à éclairer la route. Fouché et Brune avaient mis pied à terre,

La boulangerie-pâtisserie Henri BOURQUIN COTE avise son honorable clientèle qu'à partir du 18 avril, le magasin sera fermé le dimanche dès midi

Cours d'instruction militaire préparatoire ET DE préparation aux examens physiques de recrues du 3ème degré ORGANISÉ SOUS LA surveillance du département militaire fédéral SECTION DE SOUS-OFFICIERS DE NEUCHÂTEL

AVIS aux jeunes gens suisses des années 1890, 1894, 1892 La Société fédérale de Sous-officiers, section de Neuchâtel, avise les jeunes gens suisses des années 1890, 1891, 1892, ainsi que ceux qui ont été renvoyés temporairement lors de la visite sanitaire, que le 8ème cours d'instruction militaire préparatoire sera organisé cette année.

Académie de Neuchâtel Cours libres de langues modernes M. J.-A. Swallow, professeur de littérature anglaise, donnera pendant ce semestre un cours libre de langue anglaise de deux heures pour débutants, ainsi qu'un cours supérieur pour élèves plus avancés, si le nombre des inscriptions est suffisant.

Le docteur F. SCHÄRER se fixera à NEUCHÂTEL FAUBOURG DE L'HOPITAL 17 et ouvrira son cabinet de consultations le 19 avril Consultations tous les jours, de 1 à 3 h., sauf jeudi et dimanche.

Hôtel des Bains z. Sternen, Baden (Suisse) Ouvert toute l'année Bien installé pour les cures de printemps. Bains dans l'hôtel. Lumière électrique. Téléphone. Prix modérés. Omnibus à la gare. Se recommande, Ad. Bucher-Werder, propriétaire.

Le coup d'Etat en Turquie Le «Morning Post» apprend de Constantinople que le soulèvement de mardi a eu pour cause directe un ordre prescrivant aux troupes d'obéir aux officiers en toute circonstance, même s'ils leur ordonnaient de tirer sur des coreligionnaires. Les mutins ont emprisonné tous les officiers faisant partie du comité «Union et Progrès». Le nombre des soldats qui n'ont pas pris part aux troubles est minime. Ce sont surtout des artilleurs. La cavalerie est massée devant le ministère de la guerre et tire sur ceux qui approchent de ce bâtiment. Une trentaine de personnes ont été blessées et plusieurs tuées. Les députés ont été conduits sous escorte au Parlement pour voter sur la constitution du nouveau ministère et nommer le nouveau président de la Chambre, mais, en raison des vacances de Pâques, le quorum n'a pas été atteint. Le nouveau ministère est en train de se constituer. Le bruit court que Tewfik Pacha sera nommé grand-vizir et Ehdem Pacha, ministre de la guerre. — On télégraphie de Constantinople au bureau de correspondance viennois que le commandant de corps a réuni près du ministère de la guerre 34 bataillons et 23 canons. Presque toute la cavalerie est restée fidèle, mais il semble que les officiers ne peuvent plus compter absolument sur leurs hommes. L'ultimatum du commandant de corps sur les mutins est resté sans effet, car ces derniers sont conscients de leur force. Les excitations du clergé et le fanatisme croissant sont inquiétants. Les mutins refusent de reconnaître le nouveau grand-vizir Tewfik Pacha. — On affirme, en Bulgarie, d'après des informations officielles, que la mutinerie de Constantinople a un caractère réactionnaire. Dans les milieux autorisés on dit que, si la situation amène un retard dans la reconnaissance de l'indépendance de la Bulgarie, le gouvernement devrait envisager des décisions les plus graves. M. Albert Bonnard écrit dans la «Gazette de Lausanne»: On a laissé Abdul-Hamid sur le trône. On s'est fié à sa parole. On l'a cru désarmé. On nous a raconté qu'il était enchanté de vivre désormais en souverain constitutionnel. Tout cela était beau, mais imprudent et invraisemblable. Le massacreur faisait peut-être patte de velours avant de sortir ses griffes. Il intriguait du fond de son palais. Il gardait des complices. Justement, ces jours derniers, on annonçait le retour clandestin à Constantinople d'anciens favoris d'Yildiz, comblés par le sultan, qui avaient fui aux premiers jours de la révolution pour ne pas être contraints de rendre gorge au trésor public. On n'ignore pas davantage que plusieurs puissances, jusqu'au bout protectrices du régime hamidien, en tiraient de larges bénéfices, et que, tout en protestant de leurs sympathies pour les Jeunes-Turcs, elles avaient lieu de regretter le contrôle qui s'installait et le sentiment de fierté nationale réveillé chez les Turcs par leur révolution pacifique. Le mouvement qu'annoncent les dépêches est-il un retour offensif du despotisme hamidien? Il est impossible aujourd'hui de le dire. Mais c'est une hypothèse qu'il faut aussi envisager. En tout cas, les dépêches de Constantinople sont fort inquiétantes. Il s'ouvre, suivant toute apparence, une nouvelle ère d'agitation pour l'empire ottoman et de troubles pour l'Europe entière. Quiconque a lu l'histoire se doutait bien que la révolution turque ne pourrait garder indéfiniment ses allures d'idylle. Cela ne s'est jamais vu. Et plus les abus d'un régime sont profondément invétérés, plus il faut d'efforts pour les arracher du sol. Joignez-y les haines féroces des races, l'expérience de la liberté, des traditions de cruauté ancestrale, la détresse des finances publiques, la misère générale allant jusqu'à la famine dans certaines parties de l'empire, la fièvre des dépossédés... Il y a là tous les éléments de convulsions terribles. Et on ne pouvait croire que l'amour des lois, l'ordre et la paix pussent s'être implantés tout à coup dans ce sol arrosé de sang et dévasté par les plus abominables déprédations pendant des siècles, sur un coup de baguette magique des Jeunes-Turcs. Quant aux cabinets, qui sortent de l'alerte austro-serbe, leur concurrence dans les Balkans est l'un des soins constants de leur politique. Quel régime s'installera à Constantinople? C'est pour leurs ambitions et leurs intérêts rivaux une question capitale. Peut-être ce qui se passe à Constantinople n'est que le second engagement de la lutte diplomatique qui vient de se terminer par un succès de l'Autriche et de l'Allemagne, et la lutte

Pharmacie A. BOURGEOIS Désinfection de chambres et appartements après maladies contagieuses

Coutellerie H. MEIER 5 rue Saint-Maurice 5 Aiguillage - Réparations soignées On cherche

pension et chambre pour jeune homme de l'école latine, dans famille où l'on ne parle que le français. — Offres avec prix poste restante E. S.

Leçons d'anglais et d'allemand Miss Priestnall reçoit ses élèves le matin, à son bureau, Avenue Du Poyrou 10, dès lundi 19 avril.

THÉÂTRE DE NEUCHÂTEL REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES de la TOURNÉE D'OPÉRETTES VIENNOISE Direction: Max Steiner-Kaiser

Mercredi 21 avril 1909 Bureau: 7 h. 3/4. Rideau: 8 h. 1/4. Le plus grand succès d'opérette

EIN WALZERTRAUM Grande opérette comique en 3 actes de Strauss

Dimanche 25 avril 1909 en Matinée, à 4 h. Pour la 2ème fois

EIN WALZERTRAUM Le soir, à 8 h. Le grand succès - 300 représentations à Londres et Vienne

Die Dollarprinzessin Opérette en 3 actes de Leo Fall

Mercredi 25 avril 1909 Bureau: 7 h. 3/4. Rideau: 8 h. 1/4. Représentation d'adieu pour satisfaire à de nombreuses demandes

Die Lustige Witwe Opérette en 3 actes de Lehár

Les costumes confectionnés spécialement pour la tournée sortent des ateliers Obrousky & Impekoven.

La tournée est composée de 25 artistes et possède un orchestre de 7 musiciens.

Mise en scène: STEINER-KAISER, directeur. Danse: Maître de ballet, MAYER. Chef d'orchestre: Kapellmeister BEYZ.

Prix des places: Loges grillées, 4 fr. — Premières, 3 fr. 50; Fautouils d'orchestre, 3 fr. — Parterres, 2 fr. 50; Secondes numérotées, 1 fr. 50; Secondes non numérotées, 1 fr. 25.

Billets en vente à l'agence W. Sandoz (magasin de musique Votisch Frères, S. A.), et le soir à l'entrée.

Le bureau de location est ouvert de 9-12 h. et de 2-6 h.

CRÉANCE HYPOTHÉCAIRE de 25,000 fr. 1er rang, sur des immeubles valant passé 50,000 francs, à céder pour le 30 avril courant ou époque à convenir. S'adresser à l'Etude Barbezat, avocat et notaire, Torreaux 8, Neuchâtel.

LEÇONS DE PIANO Mme Félix BÉGUIN 34, Faubourg de l'Hôpital 34

AVIS MÉDICAUX D' G. BOREL OCULISTE 4, rue du Musée, 4 de retour

Tous les jours de 3 à 5 heures (sauf mardi et dimanche).

MALADIES DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE Le Dr Vuarraz reçoit tous les jours de 10 à 12 h. et de 2 à 4 h. (Mercredi après midi excepté)

CLINIQUE, Faubourg de l'Hôpital 6 — Téléphone 757 —

CONVOICATIONS Société de Tir du Grütli NEUCHÂTEL

1er Tir obligatoire Dimanche 18 avril 1909 dès 7 heures du matin au MAIL

Observations: La munition doit être payée, par contre la caisse rembourse, sur place, à chaque membre ayant terminé son tir, 1 fr. 20 pour le tir obligatoire et 1 fr. pour le tir facultatif.

Entrée dans la société, 1 fr. Pas de cotisations. La présentation des livrets de tir et de service est obligatoire. Invitation cordiale Le Comité.

Monsieur et Madame W. FELLER-SAGNE et leur famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant d'affection sympathique durant la maladie et la mort de leur bien-aimée mère. Leur vive reconnaissance aussi pour les nombreux envois de fleurs et de couronnes.

Mademoiselle Hélène ZAUGG, Monsieur et Madame Emile ZAUGG-BRAND expriment leur reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans les jours de douloureuse épreuve qu'ils viennent de traverser.

Les patrons et le droit de grève. — En France, au mois de janvier dernier, la corporation des linotypistes avait manifesté des velléités de grève. Aussi les directeurs de divers journaux, craignant une cessation brusque du travail, demandèrent à leurs ouvriers de convenir avec eux qu'aucune rupture du contrat de travail ne pourrait avoir lieu, d'une part ou de l'autre, sans un préavis de quatre jours. Les ouvriers refusèrent et furent immédiatement congédiés par les directeurs de journaux.

Sur une demande en dommages-intérêts des ouvriers linotypistes, le conseil des prud'hommes alloua aux demandeurs une indemnité pour brusque congédiement. L'une de ces affaires est revenue en appel devant la septième chambre du tribunal, qui a prononcé l'infirmité de la sentence du conseil des prud'hommes.

Le tribunal a jugé que dans la corporation des linotypistes, il n'existe aucun délai de préavis. D'autre part, après avoir constaté le droit de brusque congédiement des patrons, le jugement déclare que le patron n'abuse pas de son droit lorsque, menacé d'une grève, c'est lui qui prend l'initiative de la rupture du contrat de travail, au lieu de laisser cette initiative à l'ouvrier.

Un lac précieux. — C'est le lac Nejava situé au Nicaragua et dont les eaux contiennent en solution concentrée du carbonate de soude, du bicarbonate de potasse et du sulfate de magnésie.

Les habitants de l'endroit viennent avec de grands récipients puiser de cette eau précieuse à plusieurs fins. Par le sel de magnésie qu'elle contient, elle est un excellent purgatif que les Nicaraguayens vendent à leurs voisins Guatémaliens.

Par des sels de soude et de potasse, l'eau du lac Nejava constitue une lessive de premier ordre avec laquelle les indigènes lavent à peu de frais leur linge et leurs maisons. N'allez donc pas, je vous le conseille, vous établir marchand de savon au Guatemala. Vous auriez des chances de faire faillite, à cause de la concurrence de ce précieux lac qui n'aurait pas eu, assurément, l'honneur d'inspirer Lamartine; un lac purgatif, y pensez-vous? Le luth fut resté sourd.

Mère Gigogne. — A Gullivince (Finistère), vit une vénérable veuve, Mme Le Cléach, âgée de quatre-vingt-sept ans, dont le nombre des enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et enfants des arrière-petits-enfants s'élève au chiffre de 147.

Mme Le Cléach, née Anne Compez, avait quinze ans et trois mois lorsqu'elle se maria. Son mari étant parti pour accomplir son service dans la marine, fut renvoyé dans ses foyers en raison de sa taille insuffisante. Détail curieux: le grandit alors dans des proportions inattendues, si bien qu'il fut rappelé et dut accomplir son service militaire.

De ce mariage naquirent quatorze enfants, dont six sont encore vivants. L'aînée, une fille, a maintenant soixante-six ans; le plus jeune, un garçon, quarante-six ans. La fille de sa fille aînée est elle-même grand-mère depuis longtemps. Tous ses descendants mâles sont marins pêcheurs à Gullivince. Les maisons qui les abritent avec leurs familles forment une rue dite «rue Choquée», du nom de l'un d'entre eux.

La bonne aieule connaît ses 147 descendants par tous leurs prénoms. Elle ne désespère pas de voir naître une cinquième génération.

SAINT-GALL. — Les ouvriers italiens employés à la construction du tunnel de la Wasserröhli sont en grève. Ils réclament une meilleure ventilation du tunnel et que la pose de huit heures leur soit comptée pour neuf heures.

BERNE. — Le fameux cambrioleur prussien, Alphonse Makowsky, né en 1880, qui s'était déjà évadé du château de Thorberg, en octobre 1907, mais fut repris après quelques jours de liberté, a de nouveau pris la clef des champs. Les journaux bernois se demandent si vraiment il n'y aurait pas de moyen efficace pour maintenir au pénitencier les malfaiteurs de ce genre.

— A Munsingen, mercredi matin, au passage à niveau du Château, une femme de 69 ans, Elisabeth Moser, pensionnée par l'asile des aliénés, a été tamponnée par le train et tuée sur le coup.

C'était l'après-midi, au Grand Conseil à Berne. On discutait un projet de loi destiné à lutter contre la tuberculose. Il semblait que le Grand Conseil dût être unanime à voter l'entrée en matière sur ce décret nécessaire. Un député, pourtant, s'est levé pour protester; c'est M. Mosimann.

Il a déclaré que le décret était inacceptable et inapplicable; et savez-vous pourquoi? C'est qu'il interdit de cracher dans les locaux publics, y compris les églises! Pour M. Mosimann, un citoyen libre et démocrate doit avoir le droit de cracher où et quand bon lui semble; il a déclaré que jamais le peuple bernois n'acceptera qu'on lui impose ce joug et qu'on lui interdise de cracher. Rien n'est plus difficile à vaincre que les mauvaises habitudes!

On a fait observer à M. Mosimann qu'il aurait tout loisir d'exposer sa manière de voir à l'occasion de la discussion des articles. Et l'entrée en matière a été votée à l'unanimité, moins une voix, celle de M. Mosimann.

COURRIER BERNOIS (De notre correspondant)

Ce qu'il faut savoir Depuis que, dans une revue de la Suisse allemande, un journaliste a attiré l'attention du public sur le peu de succès qu'ont nos dirigeants en matière de politique internationale, l'on assiste à toute une élosion d'articles destinés à discuter la question, articles plus ou moins aimables pour notre Conseil fédéral.

Certains des reproches adressés — à tort, selon nous — au Conseil fédéral «in globo» sont fondés. Je m'explique sur cette apparente contradiction. Il n'est pas juste en effet de rendre notre suprême autorité responsable de l'organisation défectueuse de notre département politique. Et c'est justement là le grand défaut, personnel, chez nous, ne peut être rendu responsable — dans le sens étroit du mot — des résultats de notre politique étrangère ou financière, pour l'excellente raison que chacun de nos conseillers fédéraux ne passe aux affaires étrangères qu'une année, alors qu'il est président de la Confédération.

Je ne veux pas rééditer ici les plaintes de toute sorte et souvent très justes qui ont été formulées contre un système aussi déraisonnable. L'on se plaint — le Conseil fédéral tout le premier — à reconnaître qu'il y a là quelque chose qu'il faut modifier, tout le monde s'accorde à trouver le système actuel des plus défectueux — sauf nos bons voisins d'outre le Rhin et d'outre Jura qui en profitent — et tout reste dans le même état; chaque année, au mois de janvier, nos affaires étrangères passent aux mains d'un nouveau ministre, changement fort préjudiciable qui entraîne le petit remue-ménage obligé. Et tout le monde est content, dans l'espoir d'un prochain changement.

C'est dans ces changements de dicastères, car il n'y a pas, naturellement, que le département politique qui passe en d'autres mains à la fin de chaque année, qu'il faut chercher, croyons-nous, une des principales raisons du peu de succès de notre politique en matière d'arrangements internationaux et au point de vue économique. Tant que le système, actuellement en vigueur, de mouvement perpétuel durera, nous n'aurons point d'unité dans le travail et dans les vues, partant point de politique suivie et réfléchie, cela malgré tout le talent et tout le zèle que peuvent apporter aux affaires nos conseillers fédéraux, victimes d'une organisation mal comprise.

Vous n'ignorez pas, du reste, que l'on parle d'une réorganisation du département politique, réorganisation qui se prépare dans le silence des bureaux et que les polémiques de ces temps derniers laisseront sans doute. Quoi qu'on puisse penser de la question, il est fort utile que des questions aussi importantes que celles-ci soient débattues devant le pays. Les organes officiels ont cru nécessaire, lors des attaques de la revue en question, de blanchir entièrement le Conseil fédéral et de le laver de tout reproche, en accompagnant leur panegyrique de commentaires peu flatteurs à l'adresse du journaliste qui, dans une revue suisse, avait été assez hardi pour trouver que tout n'était pas chez nous pour le mieux dans le meilleur des mondes. En agissant ainsi, ils vont à l'encontre de leur but qui était non pas sans doute d'innocenter le Conseil fédéral (lequel en l'occasion subit les désavantages d'une organisation surannée et qu'il serait injuste d'incriminer) mais de faire croire aux bons lecteurs que notre politique, au point de vue financier, économique et international est de tout premier ordre. Les citoyens, chez nous, n'avaient point si aisément des bourdes de cette taille et voient suffisamment clair pour se rendre à peu près compte des choses.

RÉGION DES LACS Bienne. — Un automobile venant de Lausanne avec deux voyageurs s'est rencontré mardi à la rue du Lac avec une voiture. Les voyageurs n'ont pas eu de mal, mais l'automobile a été assez fortement endommagée.

Estavayer. — Lundi, une commission fédérale d'experts a visité, à Estavayer-le-Lac, l'emplacement offert par un consortium d'initiateurs de la contrée pour la construction éventuelle d'une distillerie agricole au chélieu de la Broye fribourgeoise. Le but de l'entreprise est de favoriser la culture et la vente de la pomme de terre dans la région.

La commission d'experts, qui a visité d'autres emplacements offerts dans le même but, dans des contrées limitrophes, n'a rien laissé transpirer du résultat de son expertise à Estavayer. On ne saurait donc dire encore si cette ville aura sa distillerie agricole ou non.

ACANTON Béroche (Cort). — Le locale climatique destiné à remplacer celui existant depuis 300 ans et qu'on voulait, comme ja l'écrivais précédemment, faire très simplement, reviendra à la bagatelle de 23,000 fr. environ; ce sera une excellente affaire pour remonter les finances de la paroisse qui, l'année dernière, accusait un déficit de 500 fr. En outre, la société d'embellissement de Saint-Aubin se propose de créer un embarcadère pour les bateaux à vapeur, qui reviendra au bas mot de quinze à vingt mille francs, et une salle de conférences populaires de dix mille francs environ.

Le syndic de Saint-Aubin, qui a des vues très larges, croit fermement que les nouvelles innovations amèneront de nombreux étrangers pour en jouir. Espérons que l'avenir lui donnera raison. D. D.

Couvet. — Le 48ème rapport du comité de l'hôpital de Couvet mentionne que, pendant le dernier exercice, 349 malades ont été soignés dans l'établissement. Le nombre des décès a été de 32, soit le 9% des malades. Des 349 personnes qui ont séjourné à l'hôpital, 227 ont été hébergées gratuitement et 122 moyennant indemnité.

L'exercice 1907-1908 accuse un excédent de dépenses de 3378 fr. 63, les recettes ayant été de 24,792 fr. 81, et les dépenses de 28,171 fr. 43.

Le produit net de la succession de Mme Guyenet-Seylaz, à Travers, s'est élevé à 17,230 fr. La fortune de l'hôpital n'a cependant augmenté que de 8130 fr. 13 par suite de l'excédent des dépenses de l'exercice et des amortissements sur les immeubles et le mobilier, pour 5721 fr. 25.

Le prix de revient d'une journée de malade s'est élevé à 1 fr. 92 (1 fr. 88 en 1906-1907).

Bureaux de placement. — Le rapport pour 1908 du comité neuchâtelois pour la protection des jeunes gens à l'étranger vient de paraître. Cinquante-neuf jeunes filles ont été placées par le bureau de Neuchâtel et cinquante par celui de La Chaux-de-Fonds. Un certain nombre de ces jeunes filles ont été placées en Allemagne et la plupart du temps avec succès. Les deux bureaux insistent sur le fait que souvent les jeunes filles s'en vont à l'étranger sans avoir les notions les plus élémentaires des soins à donner aux enfants. L'institution de cours d'hygiène de l'enfance se fait vivement sentir. Les frais du comité de placement sont couverts par une subvention cantonale de 2000 fr.

Le rapport du comité rend encore hommage à son ancien président, M. Alexandre Perrochet, décédé le 26 mars. Le défunt avait été appelé à cette présidence en 1903 et en a rempli avec dévouement les fonctions pendant six ans.

APPEL Le monument de la Réformation qui va s'élever à Genève n'est pas seulement un monument genevois; il doit glorifier la réforme calvinienne et ses héros. L'image de Farel s'y trouvera associée à celle de Calvin, de Knox et de Théodore de Bèze. Aussi pensons-nous que le pays de Neuchâtel, qui a été amené à la réforme par Farel doit contribuer pour sa part aux frais de ce monument.

Les soussignés ont déjà adressé une déclaration au comité de Genève, par laquelle ils le félicitaient d'avoir rappelé à cette occasion «les rapports de Genève avec la Suisse réformée et d'avoir affirmé une fois de plus les antiques liens de combourgeoisie qui ont existé entre les cantons et cette cité, bien longtemps avant qu'elle prit place dans le faisceau fédéral».

Aujourd'hui, ils viennent demander à leurs concitoyens protestants de vouloir bien s'associer aux réformés du monde entier dans un sentiment de reconnaissance pour les bienfaits qu'ils doivent aux hommes du XVIème siècle.

Ed. Béguelin, professeur. — Paul Borel, pasteur, vice-président de la Société académique. — Albert Calame, conseiller d'Etat. — Jules Calame-Colin, conseiller national. — Alfred de Chambrier, professeur honoraire. — Dr Châtelain, professeur. — James Courvoisier, ancien pasteur. — Henri Du Bois, pasteur et professeur. — Philippe Godet, professeur. — Paul Humbert. — Jules LeCouture, professeur. — Alfred Lombard, professeur. — James Paris, professeur. — Frédéric de Perregaux. — F. Albini Perret. — Feu A. Perrochet, professeur, recteur de l'Académie. — Dr Pettavel, conseiller d'Etat. — Arthur Piaget, professeur et archiviste. — Jean de Pury, conseiller communal. — Charles Robert, professeur et bibliothécaire. — Paul Robert, peintre. — Auguste Thiébaud, professeur.

va-t-elle reprendre de plus belle entre les Etats que les coups de force d'octobre 1908 ont déjà mis aux prises six mois durant.

ETRANGER Le prince des Pays-Bas, bourgeois de Genève. — L'héritier — ou l'héritière — que la reine de Hollande va donner à son peuple est bourgeois du canton de Genève, de par son père, le prince consort. En effet, on lit dans les registres du Grand Conseil de Genève, à la date du 28 octobre 1815, que le noble Saladin a lu «une lettre de M. le baron de Bulow, chambellan de S. S. A. R. le prince de Mecklembourg-Schwering et gouverneur du prince Paul de Mecklembourg, actuellement à Genève, datée du 27 octobre. M. de Bulow transmet une lettre de S. S. A. R. le prince régnant, grand-duc de Mecklembourg, à lui adressée, dans laquelle il lui témoigne le plaisir que lui fit sa lettre du mois de mars, où il lui mandait que le gouvernement de Genève avait marqué beaucoup de satisfaction des preuves d'attachement que le prince donnait à la République».

Le prince ajoutait: «Je ne vous ai pas demandé depuis lors de faire des démarches pour obtenir la bourgeoisie de Genève, parce que j'avais des craintes sur l'indépendance de cette République, mais qu'actuellement elle lui paraissait bien assurée et qu'il ne courrait plus de risques en voulant être Genevois de devenir citoyen français, il souhaitait se rattacher à un pays qu'il appelle sa seconde patrie et où il a passé, dit-il, les trois années les plus heureuses de sa vie».

La bourgeoisie fut octroyée au prince le 30 octobre 1815 et une députation fut envoyée à ce dernier par la ville de Genève. Or, le duc Henri-Vladimir-Albert-Ernest de Mecklembourg-Schwering est le descendant du grand-duc Frédéric-François Ier, qui fut reçu bourgeois de Genève en 1815. Il est né à Schwering le 19 avril 1876 et s'est marié le 7 février 1901 avec Wilhelmine, reine des Pays-Bas, depuis lors prince des Pays-Bas.

Le futur enfant de ce dernier hérite donc en ligne directe des droits de bourgeoisie et du titre très républicain de citoyen de Genève.

SUISSE Armée suisse. — Notre armée comptait au 1er janvier 1909: 206,986 hommes, dont 138,758 pour l'élite et 68,228 pour la landwehr. Les troupes de l'élite se répartissent comme suit: infanterie: 95,469; cavalerie: 5083; artillerie: 14,708; génie: 5388; troupes de forteresse: 3205; troupes sanitaires: 5361; troupes vétérinaires: 483; train: 4788, etc. Il y a dans l'élite 5524 officiers, 18,684 sous-officiers, et 112,404 soldats.

La landwehr comprend entre autres les effectifs suivants: 1er corps d'armée: 10,785 hommes; 2ème: 10,811; 3ème: 10,276; 4ème: 12,896. Troupes du Saint-Gothard: 7908; de Saint-Maurice: 3468. Troupes disponibles: 11,973. Au point de vue de la répartition des armes, la landwehr accuse les chiffres suivants: infanterie: 48,937; cavalerie: 3890; artillerie: 5758; génie: 2501; troupes de forteresse: 837; sanitaires: 2238; vétérinaires: 313; train: 3853; etc. Soit 1604 officiers, 7934 sous-officiers et 58,579 soldats.

Quant au landsturm, il compte 54,067 hommes. Ajoutons enfin que l'état-major comprend 148 hommes: le 1er corps d'armée au total: 49,079; le 2ème: 44,723; le 3ème: 43,093; et le 4ème 41,985.

Les naissances en 1908. — Le nombre moyen des naissances annuelles en Suisse, est de cent mille environ. En 1906, il s'est élevé à 98,971, dont 3376 ou le 3,4 % de naissances mort-nées. Du restant des bébés, soit 95,595, 1826, soit 1,9%, sont morts le premier ou le deuxième jour.

Le fusil de l'infanterie. — D'après les renseignements qui circulent dans la presse, la transformation du fusil d'infanterie pour l'introduction de la nouvelle cartouche et de la balle à trajectoire plus tendue porterait sur le canon seulement.

Il s'agirait de renforcer les parois du logement de la cartouche pour obtenir une plus grande résistance à la tension des gaz, conséquence d'une vitesse initiale augmentée; de modifier la feuille de hausse et la graduation de la distance; de changer aussi la forme du guidon. Le fusil du fusil actuel pourrait être conservé.

La transformation pourrait être opérée dans les années 1910 à 1913 et coûterait 15 à 16 millions, y compris l'achat de la nouvelle

Bûle (corr.). - Le Conseil général a eu sa dernière assemblée pour la clôture de la présente législature le 13 avril.

Le Conseil communal a présenté son rapport sur la gestion de 1908 et les comptes correspondants.

La commission de vérification propose l'adoption des comptes tels qu'ils sont présentés, avec remerciements bien mérités au Conseil administratif.

En effet, le budget prévoyait 26,829 francs de recettes et 27,453 francs aux dépenses, soit un déficit de 624 francs. Au lieu de cela nous avons le plaisir d'enregistrer un boni de 259 fr. 89.

C'est donc une mieux value de 783 fr. 89 que nous constatons avec plaisir. Le mouvement de caisse a été cette année, comme les autres, du reste, bien modeste.

Il présente en recettes courantes 28,052 fr. 63 et en dépenses courantes 27,792 fr. 74.

Les recettes générales ont été de 28,052 fr. 63; le budget prévoyant 26,829 francs, la plus value est donc de 1223 fr. 63.

Nous relevons les principales augmentations dans le produit de l'impôt, 688 fr. 15; celui des coupes annuelles, 275 fr. 18; le produit sur les abonnements d'eau, 369 fr. 95; soit, en plus des prévisions budgétaires, une somme de 1283 fr. 28.

L'électricité reste en recul de 194 fr. 80. Au lieu de rendre, suivant les prévisions, 4567 fr., les finances communales n'ont encaissé que 4442 fr. 20. Notons que l'éclairage public seul coûte 1475 fr. 75.

Les dépenses ont été dépassées dans plusieurs chapitres. L'assistance a coûté 141 fr. 20 de plus que ce qui était prévu. Les dépenses de police et de service sanitaire ont excédé de 181 fr. 30.

Remarquons en passant une nouvelle allocation en faveur de la sage-femme qui contribue si efficacement au développement du foyer. Le chapitre administration dépasse de 175 fr. ce qui était prévu. Voilà un total de dépenses de 500 fr. environ payé par l'excédent des recettes.

Tous ces chiffres prouvent que notre ménage communal suit une marche parfaitement normale. L'installation des compteurs d'eau rend avantageusement les services qu'on en attendait. Non seulement l'eau a été très suffisante pour l'usage régulier, mais il a été encaissé de ce chef 227 fr. 90 qui représentent une bonne partie de l'intérêt à payer pour le capital d'installations des compteurs.

Nous demandons à la commission d'embellissement du village de se souvenir des quelques installations qui rendraient si agréables les promenades aux environs de Bôle. Quelques bancs, ici et là, seraient très confortables et augmenteraient le charme de la vue à l'orée de la forêt.

Verrières. - Le résultat des comptes pour l'exercice écoulé est le suivant: Recettes: 124,743 fr. 87; dépenses: 110,511 francs 98 cent; boni général de l'exercice: 14,231 fr. 89.

La Chaux-de-Fonds. - Une petite fille de 5 ans a succombé, mardi après midi, après d'atroces souffrances, pour avoir mangé, lundi matin, un œuf de Pâques teint et qu'on suppose avoir été pourri.

Fabricants et bottiers. - Au lendemain de l'expiration de la convention entre le syndicat des fabricants suisses de montres et la société des fabricants suisses de boîtes de montres, le secrétaire général de la chambre suisse de l'horlogerie s'est mis à la disposition des deux groupements, dans le but de reprendre les négociations en vue de la conclusion d'une nouvelle convention.

Parc du Creux-du-Van. - En 1907, une biche franchissait l'enclos du parc du Creux-du-Van et gagnait le large, sous le couvert du bois. On pensait voir revenir la fugitive au bout de quelques jours, ou tout au moins de quelques semaines. Les mois s'écoulaient.

Après une équipée de deux ans, la biche indisciplinée faisait l'autre jour, aux abords de l'enclos, une apparition sensationnelle, et se décidait, sans aucune répugnance, à reprendre la vie commune avec ses camarades de captivité. Elle en avait assez des voyages!

NEUCHÂTEL

Théâtre. - La troupe d'opérette Steiner-Kaiser de Vienne (Autriche), qui a laissé à Neuchâtel les meilleurs souvenirs, nous revient dans le courant du mois pour nous faire faire connaissance avec les plus récentes opérettes viennoises.

Les représentations sont fixées aux mercredi 21, dimanche 25 et mercredi 23 avril, avec au programme l'opérette de Strauss: «Ein Walzertraum», donnée 400 fois à Vienne, traduite en toutes les langues, et dont la «première» est annoncée à Paris pour la saison prochaine. Comme deuxième spectacle l'opérette américaine: «D'e Dollarprinzessin», qui tient actuellement l'affiche avec le plus grand succès à Vienne, Berlin et Londres. La troisième et dernière soirée nous apportera, pour donner suite à de nombreuses demandes: «Die lustige Witwe».

Tout a été monté avec le plus grand soin; la troupe se compose de 25 artistes et s'est attachée un petit orchestre de sept musiciens; les costumes ont été confectionnés spécialement pour les spectacles annoncés. Tout autorise donc à augurer le mieux de ces représentations exceptionnelles.

Batterie. - Hier après-midi, à la Place du marché, deux individus en étaient venus aux mains. Coups de poing et gifles pleuvaient, lorsque soudain, de la rue du Pommer, arrive en vitesse un peloton de gendarmes qui revenaient d'un exercice.

Les deux luteurs ayant aperçu les braves agents jugèrent bon de cesser le combat, mais un rapport a été tout de même déposé contre eux.

Cinématographe. - Le programme que le Continental Vio, installé pour quelques jours à Beau-Séjour, nous a montré hier soir était fort jol. Peu de vacillations et assez de netteté, malgré la lumière que l'appareil donnait à la salle.

Parmi les tableaux, on a admiré spécialement la vue du marin, l'espion, etc. Un phonographe accompagnait quelques-uns de ces tableaux, malheureusement le bruit de l'appareil étant un peu fort, on ne l'entendait pas très bien.

Navigation aérienne. - La deuxième conférence de M. Liwental, ingénieur et constructeur du futur dirigeable suisse, a réuni à l'Aula un public excessivement nombreux, si nombreux même que bien des auditeurs ont été obligés de rester debout là où cela était encore possible. Le sujet traité justifiait pleinement l'empressement du public, d'autant plus que de superbes projections étaient annoncées... Et elles furent, en effet, superbes.

M. Liwental a retracé dans ses grandes lignes, l'histoire de la navigation aérienne, et l'on pourrait aussi dire, le martyrologe de ceux qui ont consacré leur fortune et leur vie à cette grande idée. Il a dit les efforts et les patientes recherches des Renard, Tissandier, Roze, Santos-Dumont, Zoppelin, Farman, Voisin, Wright, pour ne citer que ces quelques noms fort connus aujourd'hui. Mais aussi que de sacrifices et que de vies humaines il a fallu pour amener la conquête de l'air au point où elle en est aujourd'hui. Nos aviateurs modernes peuvent couragement aller de l'avant; la période des premiers tâtonnements est franchie et ils osent envisager dans l'avenir les plus brillantes promesses.

Dans la seconde partie de sa conférence, M. Liwental a conduit ses auditeurs au Spitzberg et les a fait assister aux travaux exécutés en vue de l'expédition au Pôle, de Wellman. Chacun sait la fin plutôt prématurée de cette fameuse expédition, dont certains détails avaient été mal préparés. Mais qui sait, le voyage n'est peut-être que renvoyé.

Non loin des installations de Wellman s'élevait, encore aujourd'hui, les hangars édifés par ce pauvre André. Tristes épaves que M. Liwental a fait voir en quelques clichés, pris par son frère et qui sont sans doute uniques. Un autre cliché représente le ballon d'André au moment où, débarrassé de la moitié de son lest, il remonte des flots dans lesquels la nacelle vient de plonger. Et c'est dans ces conditions épouvantables, avec un ballon qui laissait échapper le gaz, une nacelle trempée et une minime quantité de lest que l'infortuné aéronaute partit. Cette vue du ballon d'André est la dernière qu'on possède; car on ne l'a plus jamais revu. C'est un des épisodes les plus poignants de l'histoire aéronautique.

M. Liwental a pu se convaincre, en constatant le succès de ses deux conférences, qu'il compte à Neuchâtel un très grand nombre d'amis. Nul doute que, le moment venu, ils ne s'intéressent aussi au projet de l'ingénieur-constructeur genevois, projet qui mériterait de ne pas passer inaperçu chez nous.

CORRESPONDANCES

Le 12 avril 1909.

Monsieur le rédacteur, Le lundi de Pâques ainsi que le lundi de Pentecôte sont-ils reconnus jours fériés? Et ces jours-là, les fabriques peuvent-elles travailler sans courir le risque de se faire dresser une contravention? Si oui, pourquoi les unes font-elles travailler et que d'autres soient obligées de fermer. Je vous prie, Monsieur le rédacteur, d'être assez bon de bien vouloir répondre par la voie du journal, s'il vous plaît.

Agrez, Monsieur le rédacteur, mes respectueuses salutations. UN OUVRIER.

(Réd.) - Le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte ne sont pas jours fériés. Personne n'est donc obligé de chômer, mais peut-être la crise n'est-elle pas étrangère à la décision de ne pas faire travailler pendant des jours que la coutume - bonne ou non - tend de plus en plus à faire considérer comme fériés.

POLITIQUE

Le lock-out de Genève

Se conformant à la décision prise par la chambre syndicale, les patrons ont licencié mercredi soir les ouvriers ébénistes. La sortie s'est effectuée sans incident. Les ouvriers se réuniront ce matin à la maison du peuple.

Les congrès français

Mercredi, au congrès socialiste de Saint-Etienne, M. Hervé, au nom des insurrectionnels de la Seine, a déposé une motion interdisant le désistement au deuxième tour de scrutin, en faveur des radicaux, des radicaux-socialistes ou des socialistes indépendants ou tout candidat bourgeois, et maintenant au deuxième tour toutes les candidatures du premier.

Le congrès des instituteurs syndicalistes se passe dans le plus grand mystère; la presse n'y est pas admise et le congrès se refuse à fournir des renseignements. Pour bien mon-

trer la tendance, le comité de ce congrès a décidé de donner un compte-rendu complet à la «Voix du Peuple», organe de la C. G. T. et de refuser tout renseignement aux autres journaux.

Le Japon et l'alliance anglaise

Selon le «Daily Telegraph», les milieux bien informés de Tokio ne prennent pas au sérieux les insinuations de l'Allemagne, disant que le Japon n'est plus satisfait de l'alliance anglo-japonaise et souhaite de la voir terminée; on croit que ces nouvelles fantaisistes ne réfléchissent pas les vues officielles de la Wilhelmstrasse et que le tout est une grossière invention.

Le Japon veut maintenir l'alliance et désire voir grandir l'amitié entre les deux peuples alliés, de même qu'entre les deux gouvernements.

Le coup d'Etat turc

La journée de mardi

Le nombre des victimes de la journée de mardi semble être plus grand qu'on ne l'avait dit tout d'abord. On estime aujourd'hui à plus de cent le nombre des tués et des blessés.

La discipline de l'armée est naturellement considérablement ébranlée. De nombreux officiers ont été insultés, blessés ou assassinés. Beaucoup d'entre eux sont encore prisonniers ou doivent se tenir cachés. Mercredi on a constaté quelques cas de mauvais traitements ou d'actes de vengeance commis sur des officiers.

On manque de nouvelles sur l'attitude des corps d'armée d'Andrinople et de Salonique, ce qui cause à Constantinople une grande inquiétude.

Les télégrammes qui arrivent de Constantinople et dont la transmission a été retardée, ne montrent pas clairement la cause du soulèvement, mais il est hors de doute qu'il s'agit surtout d'abattre la puissance du comité Union et Progrès. Les libéraux et la ligue mahométane récemment constituée se sont donné la main pour arriver à ce résultat.

Il y a lieu de supposer que le sultan n'a, de propos délibéré, rien fait pour arrêter le mouvement des mutins. Les premiers soldats mutinés furent plus tard suivis par la plus grande partie de la garnison. Les cris en faveur de la liberté furent remplacés par les cris: «Pour le sultan!»

Les troupes ont bivouaqué toute la nuit devant le ministère de la guerre et devant la Chambre. Elles ont obtenu l'éloignement de quatre membres du comité Union et Progrès et de tous ceux qui, dans l'armée, soutenaient le comité. On leur a promis également l'adoption des lois religieuses comme base de la législation nouvelle.

La journée de mercredi

Depuis les premières heures de la matinée, Constantinople est dans les angoisses d'une révolte militaire. La garnison presque tout entière a passé du côté des mutins. Le commandant du 1er corps d'armée et trois bataillons sont cernés au ministère de la guerre par les mutins.

On peut dire que tous les officiers de la garnison sont prisonniers. Les troupes qui participent à la révolution sans leurs officiers se sont concentrées devant le bâtiment du Parlement.

C'est à la suite d'une conférence qu'ils ont eue avec les sofas et les ulémas (étudiants et professeurs en théologie) que les mutins de tous grades, y compris des soldats d'infanterie de marine, musique en tête, se dirigèrent, vers 5 heures de l'après-midi, mardi, sur Yildiz-Kiosk pour faire une ovation au sultan et lui demander de venir à Stamboul coiffé d'un turban vert afin de montrer à tous son respect pour la religion. La troupe poussa des acclamations et des cris de: Vive la religion musulmane! La ville a été toute la journée en état de panique. Les boutiques sont fermées, les affaires arrêtées. Les télégrammes privés et les télégrammes de presse ont été retenus par ordre du gouvernement de Hilmi pacha.

L'impression à Londres

Il est impossible encore de se faire une idée exacte des événements survenus à Constantinople. Le Foreign Office a reçu sur les troubles militaires une dépêche de sir Gérard Lowther, qui déclare n'avoir aucune communication à faire à ce sujet.

La censure a arrêté les dépêches des correspondants. Dans le monde politique anglais, on n'a cessé de s'attendre du côté de Constantinople à de graves coups.

D'après des correspondances privées entièrement dignes de foi, Hilmi pacha, depuis son avènement au grand vizirat, n'a cessé de travailler à s'affranchir de la tutelle du comité. De là ses efforts, ostensiblement déployés, pour amener cette puissante organisation révolutionnaire à se réconcilier avec l'Union libérale.

L'avisé diplomate qu'est Hilmi avait calculé que le comité se scinderait certainement en deux partis, l'un favorable à une réconciliation avec le groupe adverse, tolérant aux étrangers, fort peu turc, fédéraliste, l'autre, intransigent, serviteur d'un nationalisme ottoman très entier et par-dessus tout d'un gouvernement centraliste.

Au cours des deux derniers mois s'est dessiné ce mouvement de rupture. Ahmed-Riza, président de la Chambre, a pris la tête du groupe intransigent. Miné du dedans, le comité Union et Progrès était cependant violemment attaqué au dehors par une énergique campagne de presse, peut-être favorisée par Hilmi pacha, mais à coup sûr soutenue financièrement par l'Autriche et par les partisans de l'ancien régime.

Le «Tamin», organe du comité, a publié des lettres établissant que le directeur du «Levant Herald», journal déchaîné par l'Autriche contre le comité, est l'homme-lige, l'obscur serviteur d'Izzet pacha, l'ancien favori d'Abdul

Hamid qui, en ce moment, coule ses jours d'exil dans un confortable hôtel londonien.

D'après la même source de renseignements, les financiers internationaux de tout acabit, pour lesquels la Turquie est un artichaut qui doit s'en aller feuille à feuille, adhérent à cette coalition hostile au comité.

Que ce triple effort des Austro-Allemands, des hommes de l'ancien régime et des financiers ait affaibli le crédit et le pouvoir du comité, nul doute!

A noter que, pour affaiblir le comité, la coalition qui lui est hostile a très habilement tiré parti du congé donné sans cérémonie à Kiamil pacha pour aller aux Jeunes-Turcs les sympathies britanniques. Plusieurs journaux anglais importants se sont fait, consciemment ou non, les complices de ces manœuvres. Cependant, lorsque, dépassant les limites permises, le directeur du «Levant Herald» déclara que des lettres de sir Gérard Lowther l'encourageaient dans sa campagne, l'ambassadeur d'Angleterre déclara à qui de droit que ces dires étaient vains.

Tel était à Constantinople, au cours de ces derniers jours, l'état fort complexe des affaires.

Le nouveau cabinet

Il y avait mardi, à la Chambre, 60 députés présents. Ils ont élu comme président Ismail-Komal bey, chef du club libéral.

Le cabinet est définitivement constitué de la façon suivante: grand-vizir, Tewfik pacha; guerre, Edhem pacha; marine, par intérim, vice-amiral Hadji Felmi pacha; intérieur, par intérim, Adil bey; finances, Nouri bey; justice, Hassan Felmi pacha, ancien président du Conseil d'Etat dans le précédent cabinet. Zihni pacha remplace ce dernier comme président du Conseil d'Etat. Les autres ministres gardent leur portefeuille.

NOUVELLES DIVERSES

C. F. F. - Relativement à la disposition de la direction du 11e arrondissement de C. F. F. de ne plus travailler que cinq jours par semaine dans les ateliers d'Olton et Bienne, le Conseil d'Etat de Soleure a désigné une délégation, composée des conseillers d'Etat Buttiker et Kyburz, pour conférer sur cette affaire avec la direction d'arrondissement.

Arrestation de Lemoine. - Dans l'affaire des faux diamants, l'ingénieur Henri Lemoine, qui avait esquivé 1,800,000 francs à M. Julius Wernher, directeur à vic de la De Beers, a été arrêté, mercredi matin, à Paris, par un inspecteur de la sûreté. Il a été mis à la disposition du juge d'instruction.

On se rappelle qu'il y a quelque temps, Lemoine a été condamné par défaut, à dix ans de prison par le tribunal correctionnel de la Seine.

Voici quelques détails sur l'arrestation: M. Blot, sous-chef de la sûreté, informé que Lemoine devait se trouver à Paris, mit en mouvement deux inspecteurs, qui exercèrent une surveillance active et, mercredi, aperçurent, avenue de Wagram, Lemoine et son secrétaire Puzin.

Lemoine ne fit aucune résistance. Il se trouvait depuis vendredi à Paris sous le nom de Leitner, négociant à Londres. En quittant Paris le 15 juin 1908, Lemoine s'était rendu à Sofia avec un passe-port au nom de son beau-frère. De là, il avait gagné Budapest, puis Vienne, où il a séjourné longtemps, et, dès le 15 août, Trieste, où il est resté jusqu'en novembre. De là, il alla s'installer à Londres, où il faisait des affaires. On a trouvé sur lui une somme de vingt francs.

Les grèves de l'Oise. - On apprend de Méru que les ouvriers avaient décidé une grève générale de 24 heures. Les ouvriers boutoniers, au nombre de 3000 environ, venus des localités environnantes, ont parcouru les rues de la ville en chantant des refrains révolutionnaires, puis ils ont tenu un meeting dans lequel des délégués de la C. G. T. ont pris la parole.

La réunion s'est terminée par le vote d'un ordre du jour assurant les ouvriers arrêtés de la sympathie de leurs camarades et menaçant les magistrats de l'intervention de la C. G. T. et de grève générale. Les manifestants se sont dispersés ensuite sans incident. D'importantes mesures d'ordre avaient été prises.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Socialistes français

Saint-Etienne, 15. - Le congrès socialiste unifié s'est clos mercredi soir. Les délégués n'ont pu s'entendre sur la question de la propagande dans les milieux agricoles, ni sur celle de la tactique électorale.

Fâcheuse chute

Trèves, 15. - L'omnibus automobile faisant le service entre Wiebelskirchen et Hargard a roulé au bas d'un talus et a été détruit. Les trente-deux personnes qui s'y trouvaient ont des jambes cassées, des blessures à la tête ou des foulures.

Les événements à Constantinople

Constantinople, 15. - Un grand nombre de soldats restent à Stamboul. Des groupes de dix à vingt hommes, baïonnette au canon, parcourent les rues de Stamboul et de Galata, tirant des coups de fusils en l'air.

Les magasins de Stamboul et de Galata demeurent fermés. Dans la nuit de mardi à mercredi, une balle a frappé accidentellement l'entrée de l'hôtel de l'ambassade de France. Elle a traversé un plafond et est tombée dans l'escalier.

A la Chambre: 8 députés

Deux bureaux de journaux détruits

Le club des femmes fusillé

Constantinople, 15. - Huit députés seulement se trouvaient à la Chambre mercredi. En l'absence du quorum légal, ils ont décidé de faire appel à la presse pour inviter les députés à être à leur poste jeudi.

Les troupes qui stationnent devant le Parlement ont considérablement diminué. La foule n'a cessé de stationner pendant tout l'après-midi de mercredi devant le ministère de la guerre.

Les bureaux du «Schourai Umme» et du «Tamin» organes du comité «Union et Progrès» ont été détruits de fond en comble par la populace; il n'en reste absolument rien. Un autre établissement qui s'est attiré la fureur de la populace, c'est le club des femmes turques, sur lequel s'est abattue une fusillade qui n'a fait, heureusement, aucune victime.

Le soir d'hier

Péra, 15. - Mercredi soir, la ville était calme presque partout. La fusillade a cessé et les rues offrent leur aspect ordinaire. Les troupes sont rentrées dans les casernes pendant la journée, il n'y a eu que peu d'incidents; quelques personnes ont été blessées.

En Albanie

Vienne, 15. - L'agitation se développe en Albanie; les Albanais ont projeté une attaque contre les villes de Prichtina, Ipek, Prizrend et Mitrovitza.

Le gouvernement serbe a fait savoir aux représentants des puissances qu'il s'est vu obligé, étant donné les circonstances, de diriger la garnison de Nich sur Wranja et d'ordonner aux troupes cantonnées sur la Drina de se transporter sur la frontière du Samjaco.

EXTRAIT DE LA FEUILLE OFFICIELLE

Jugements de divorce

14 décembre 1908. - Louise-Adèle Baumann née Huguenin, horlogère, et Charles-Alexandre Baumann, remonteur, les deux domiciliés à La Chaux-de-Fonds.

5 janvier 1909. - Berthe-Martina Gex née Müller, couturière, et Charles-Emile Gex, commis, les deux domiciliés à La Chaux-de-Fonds.

5 janvier 1909. - Fleury Tissot-Daguette, horloger, domicilié à La Chaux-de-Fonds, et Berthe-Mathilde Tissot-Daguette née Daoumann-dit-Verdon, domiciliée à Philadelphie (Amérique du Nord).

8 mars 1909. - Mathilde Perrin née Sultzberger, domiciliée à Colombier, actuellement en séjour à Frauenfeld, et Charles César Perrin, négociant, précédemment à Colombier, actuellement sans domicile connu.

Demande en divorce de Henriette Picard née Meyer, négociante, à son mari, Joseph Picard, courtier, les deux domiciliés à La Chaux-de-Fonds.

Afin de faciliter la composition et pour éviter tout retard dans la publication des articles, nous prions nos correspondants d'écrire très lisiblement et sur un seul côté du papier.

Brasserie-Restaurant Gambrinus

CE SOIR

CONCERT

par l'orchestre RÉSILI

Pour bureaux

On demande à louer pour Saint-Jean 1909, un appartement de 3 à 6 pièces, ou 2 à 4 pièces indépendantes. S'adresser à Edm. Bourquin, Etude Bourquin & Colomb, rue du Seyon 9.

Monsieur et Madame Edouard Perrenoud, Leuba et leurs enfants: Hélène et Marguerite, Madame Lucio Perrenoud, ainsi que les familles Perrenoud, Leuba, Guye, Lappé et Henry font part à leurs amis et connaissances du départ pour le ciel de leur cher fils, frère, petits-fils et neveu.

ALBERT

que Dieu a rappelé à lui le 14 avril 1909, après une courte maladie, à l'âge de 8 ans 1/2.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique au monde afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle. Jean III, 16.

L'ensevelissement aura lieu samedi 17 avril, à 4 heures après midi.

Domicile mortuaire: Bains de la Place d'Armes; entrée par Epaucheurs 11.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Les membres de l'Union chrétienne de jeunes gens sont informés du décès de

ALBERT PERRENOUD

fils de Monsieur Edouard Perrenoud, leur collègue et ami, et priés d'assister à l'ensevelissement qui aura lieu samedi 17 avril, à 4 heures après midi.

Domicile mortuaire: rue des Epaucheurs 11.

LE COMITÉ

La Feuille d'Avis de Neuchâtel, hors de ville, 10 fr. par an.

BOURSE DE GENÈVE, du 14 avril 1909

Table with columns: Actions, Obligations, Bq Nat. Suisse, Comptoir osc., etc.

Table with columns: Changes, Neuchâtel, Demands, Offre

Neuchâtel, 15 avril. Escompte 3% Argent fin au grain en Suisse, fr. 92. - le kil.

BOURSE DE PARIS, du 14 avril 1909. Clôture.

Table with columns: 3% Français, 4% Brésil, etc.

Cours de clôture des métaux à Londres (13 avril)

Table with columns: Tendence, Cuivre, Etain, Ferme

Antimoine: Tendence calme, 20 à 31 1/2; Zinc: Tendence lourde, 21 7/8; spécial 22 5/8; Plomb: Tendence lourde, anglais 13 1/2; espagnol 13 8/9 mal, 13 7/8 vendre prompt.

OBSERVATOIRE DU JORAT

Services spécial de la Feuille d'Avis de Neuchâtel

Prévision du temps

Bulletin météorologique - Avril

Observations faites à 7 h. 1/2, 1 h. 1/2 et 12 h. 1/2

OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL

Table with columns: DATE, Moy. max, Moy. min, etc.

15. 7 h. 1/2: +8.6. Vent: N.-E. Ciel: clair.

Du 14. - Pluie faible pendant la nuit. Toutes les Alpes visibles vers le soir.

Hauteur du Baromètre réduite à 0

suivant les données de l'Observatoire.

Hauteur moyenne pour Neuchâtel: 719.5 mm.

Table with columns: Station, Temp., Vent, Ciel

STATION DE CHAUMONT (alt. 1123 m.)

Table with columns: 13, 14, 15

Bulletin météor. des C. F. P. - 15 avril, 7 h. m.

Table with columns: Altitude, Stations, Temp., Vent, Ciel

Messieurs les membres de la société de chant l'Orphéon sont informés du décès de

ALICE KOCH

fille de leur collègue et ami Monsieur Alfred Koch, et sont priés d'assister à son ensevelissement qui aura lieu le vendredi 16 courant, à 4 heures après midi.

Domicile mortuaire: rue de l'Hôpital 15.

LE COMITÉ

Messieurs les membres de la Société de musique «L'Avenir» de Serrières sont informés du décès de

ALICE KOCH

fille de leur collègue et ami, Monsieur Alfred Koch, et sont priés d'assister à son ensevelissement qui aura lieu le vendredi 16 courant, à 4 heures après midi.

Domicile mortuaire: rue de l'Hôpital 15.